



**HAL**  
open science

# Le détournement du quotidien ou la culture aménageuse : le cas du projet Paysage > Paysages en Isère

Sophie Mulliez

► **To cite this version:**

Sophie Mulliez. Le détournement du quotidien ou la culture aménageuse : le cas du projet Paysage > Paysages en Isère. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01419524

**HAL Id: dumas-01419524**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01419524>**

Submitted on 10 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE DÉTOURNEMENT DU QUOTIDIEN OU LA CULTURE AMÉNAGEUSE.  
LE CAS DU PROJET PAYSAGE>PAYSAGES EN ISÈRE.**

Institut d'urbanisme de Grenoble – Université Grenoble-Alpes

Mémoire de fin d'études présenté par Sophie Mulliez  
Master Urbanisme et projet urbain (formation continue)

Directeur de mémoire : Charles Ambrosino

Année : septembre 2016

## NOTICE ANALYTIQUE

**Nom et prénom de l'auteur :** Sophie MULLIEZ

**Titre du projet de fin d'études :** Le détournement du quotidien ou la culture aménageuse. Le cas du projet Paysage>Paysages en Isère.

**Date de soutenance :** 12 septembre 2016

**Organisme d'affiliation :** Institut d'urbanisme de Grenoble - Université Pierre Mendès France

**Directeur du projet de fin d'études :** Charles AMBROSINO

### Collation

Nombre de pages : 82

Nombre d'annexes : 1

Nombre de références bibliographiques : 45

**Mots-clés analytiques :** culture, aménagement du territoire, tourisme de proximité, patrimonialisation ordinaire, détournement, artistes, voyage

**Mots-clés géographiques :** Département de l'Isère, Nantes, Lille, Bordeaux

### Résumé en français

Ce travail se propose d'étudier la construction d'un nouveau projet culturel de territoire, Paysage>Paysages, qui se développe depuis 2015 à l'échelle du Département de l'Isère, tout en analysant d'autres projets de même type, tels que Le Voyage à Nantes, Lille 3000 Renaissance et L'Été métropolitain à Bordeaux.

Il s'agit de montrer comment ces projets repensent les liens entre culture et tourisme de proximité alors qu'ils s'inscrivent dans un contexte de développement économique mondial dans lequel le capital symbolique est recherché. Plutôt que d'appréhender ces projets sous un angle économique, nous choisissons ici de montrer en quoi ils interrogent le quotidien et l'ordinaire de la ville et comment la thématique du voyage est mobilisée pour créer l'illusion de l'ailleurs. Cette capacité des artistes à susciter l'extraordinaire dans nos villes et dans nos vies participe alors de l'aménagement du territoire.

### Résumé en anglais

This work aims to study the construction of a new cultural project of territory, Paysage> Paysages, which develops since 2015 on all the Department of Isère, while analyzing similar projects, such as Le Voyage à Nantes, Lille 3000 Renaissance and l'Été métropolitain à Bordeaux.

We will try to explain how these projects rethink the links between culture and tourism, while they are created in a context of world economic development in which the symbolic capital is an advantage.

Rather than to have an economic analysis of these projects, we would like to reveal how they invent the everyday life and the ordinary of the city and how the theme of the journey is declined to create the illusion of somewhere else. This capacity of the artists to create the extraordinary in our cities and in our lives participate in the urban planning.

**LE DÉTOURNEMENT DU QUOTIDIEN OU LA CULTURE AMÉNAGEUSE.  
LE CAS DU PROJET PAYSAGE>PAYSAGES EN ISÈRE.**

Institut d'urbanisme de Grenoble – Université Grenoble-Alpes

Mémoire de fin d'études présenté par Sophie Mulliez  
Master Urbanisme et projet urbain (formation continue)

Directeur de mémoire : Charles Ambrosino

Année : septembre 2016

## **REMERCIEMENTS**

Je remercie Charles Ambrosino d'avoir accepté d'encadrer ce travail de fin d'études.

Merci à l'Hexagone de m'avoir permis de me dégager du temps pour suivre la première année de formation.

Enfin, un grand merci à Philippe Mouillon et Maryvonne Arnaud de m'avoir permis de travailler avec eux sur les projets stimulants de Laboratoire.

## SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
INTRODUCTION .....	5
PARTIE 1 - HISTORIQUE SUR LE RÔLE DE LA CULTURE DANS L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE .....	18
I) Culture et développement territorial : rapide tour d'horizon .....	18
II) Le rôle de l'événement dans le développement territorial : catalyseur de projet.....	25
PARTIE 2 - RENOUVELLEMENT DU REGARD SUR LE QUOTIDIEN .....	30
I- Rendre visible le quotidien .....	30
II- Décaler le regard .....	34
III- Ancrer le projet dans sa réalité territoriale .....	45
PARTIE 3 - L'ARTICULATION ENTRE CULTURE ET TOURISME.....	51
I- Repenser l'action publique pour une nouvelle gouvernance de projet .....	51
II - Articulation entre patrimonialisation, mise en culture et mise en tourisme des lieux .....	59
CONCLUSION.....	72
Annexes.....	76
BIBLIOGRAPHIE .....	77
TABLE DES MATIERES .....	81

## INTRODUCTION

« Détruire les villes avec poésie et subversion ».

Ce titre d'un ouvrage<sup>1</sup> de fanzines urbaines au ton provocateur pose la question des liens entre l'art et la ville contemporaine. Il s'applique à notre cas d'étude : la culture (et donc aussi la poésie) comme moteur de projet d'aménagement du territoire.

Quelle fonction pour l'art ? Quels usages ? L'artiste est-il un aménageur ? Que recherche t-on à travers les grands projets culturels de territoire, tel que le Voyage à Nantes ?

« L'artiste est entré dans la ville », titre Jean Blaise dans son éditorial du programme du Voyage à Nantes pour l'édition 2016. L'artiste est-il d'habitude extérieur à la ville ? Jean Blaise veut-il nous dire que si « l'artiste est entré dans la ville » alors nous pouvons nous attendre à du changement ?

Ainsi, « [la] culture se retrouve au cœur de stratégies de villes comme ressource mobilisée et articulée au sein de projets urbains, économiques et sociaux<sup>2</sup> ». A partir de ce constat établi par Vincent Guillon, nous allons nous intéresser à l'apport de la culture à un projet de développement territorial. Cet apport relève t-il de la symbolique ? Du politique ? De la poétique ? Pourquoi cet intérêt pour la question culturelle dans la ville et comment se manifeste t-il ? Est-ce une instrumentalisation de la culture et des artistes ?

« L'Art transforme le monde » affirme Stefan Shankland. Cette image ci-dessous représentant une réalisation de l'artiste durant sa résidence sur le chantier de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, pose la question de l'intégration de la démarche artistique à la fabrique de la ville avec cette question qu'il pose : « que peut apporter l'art à un territoire en mutation ? »

---

1 *Détruire les villes avec poésie et subversion*, Désurbanisme, fanzine de critique urbaine (2001-2006), Le Monde à l'envers, 2014

2 GUILLON (Vincent). *Mondes de coopération et gouvernance culturelle dans les villes : une comparaison des recompositions de l'action publique culturelle à Lille, Lyon, Saint Étienne et Montréal*. Université de Grenoble, 2011



Source : <http://www.trans305.org/fra/index.php?page=304>

Avec ce travail, il s'agit notamment d'étudier la construction d'un projet culturel de territoire, Paysage>Paysages, qui est en préfiguration depuis 2015 à l'échelle du Département de l'Isère, tout en analysant d'autres projets de même type, tels que Le Voyage à Nantes, Lille 3000 Renaissance et L'Été métropolitain à Bordeaux.

Ces réflexions autour de la culture comme levier de développement naissent dans un contexte de concurrence entre grandes villes engendrée par le néolibéralisme. Se développent alors des stratégies de marketing urbain dans lesquelles le capital symbolique devient un élément central et dans lesquelles culture et communication tendent à être confondues.

Si au début de ces réflexions, cela s'est traduit pas une politique de grands équipements « stars », aujourd'hui, il s'agit plutôt de créer des événements culturels afin d'attirer à la fois de nouveaux habitants, cherchant un cadre de vie agréable et dynamique, et des touristes en demande d'expériences sensibles.



## **Le Voyage à Nantes**

Initié et dirigé par Jean Blaise, le Voyage à Nantes est un projet de territoire, dont l'objectif initial était d'accompagner la construction de la métropole Nantes-Saint Nazaire. Ce projet a permis notamment la reconquête de l'Ile de Nantes, friche industrielle, et a été un accélérateur du projet urbain pensé par Alexandre Chemetoff.

L'ambition initiale était bien la mise en valeur de la Loire, l'aménagement de ce territoire dont l'histoire et les paysages sont remarquables.

Nantes rompt avec la logique de grands équipements en favorisant le développement de l'Ile de Nantes autour de l'implantation des Machines, atelier de construction de machines spectaculaires de spectacles, conçues par François Delarozière et Pierre Orefice, jouant avec l'univers de Jules Verne, Léonard de Vinci et le passé industriel des chantiers navals de Nantes.

Aujourd'hui, le projet est porté par une Société Publique Locale, Le Voyage à Nantes, dont la finalité est « un voyage culturel pour la promotion de la destination Nantes métropole ».

La programmation est organisée sous forme d'un parcours : un parcours en centre-ville marqué au sol par une ligne verte, un parcours hors du centre ville, des moments ponctuels, le parcours Estuaire, le parcours vignobles. L'événement est pensé dans la durée, dans sa pérennité (constitution d'un réseau d'œuvres d'art in situ le long de la Loire entre Nantes et Saint Nazaire avec les 3 éditions de la biennale Estuaire entre 2007 et 2012) et en lien direct avec l'office du tourisme.

Le projet est de mettre en récit le territoire, le révéler sous un autre angle, celui de l'extraordinaire.

Le Voyage à Nantes est aujourd'hui une référence parmi les villes ayant utilisé la culture comme outil de développement du territoire.

### **Lille 3000 – Lille Renaissance**

Suite à l'échec de la candidature de Lille aux Jeux Olympiques de 2000 et afin de valoriser les méthodes de travail acquises et de poursuivre le travail engagé, décision a été prise de candidater au programme Ville Capitale européenne de la culture. En 2004, Lille est retenue. L'objectif alors est de changer l'image industrielle de la ville et de faire de Lille une ville tournée vers l'international.

Le projet de 2004 est alors prétexte à de nombreux projets urbains, de nouveaux équipements culturels sont construits ou installés dans des anciens bâtiments industriels (les Maisons folies par exemple), la programmation est largement métropolitaine, les partenaires privés font partie de la gouvernance du projet.

Lille 2004 a eu comme apport majeur la prise de conscience par les habitants et les touristes du nombre de structures culturelles et de leur richesse dans la métropole lilloise. Le territoire a acquis une notoriété certaine, ce qui permis la reconduction de la manifestation avec Lille 3000.

La programmation de Lille Renaissance (édition 2015 de Lille 3000) se décline en expositions, métamorphoses urbaines, spectacles, week-end thématiques, débats, conférences. La parade d'ouverture est aussi un moment fort majeur de l'événement. La ville cherche toujours à se tourner vers l'international en mettant à l'honneur Rio, Détroit, Séoul, Phnom Penh et Eindhoven, « villes en pleine renaissance<sup>3</sup> »

---

3 <http://www.lille3000.eu/portail/evenements/renaissance-2015> < consulté le 07/07/16)

### **L'Été métropolitain**

L'Été métropolitain existe depuis 2012, est organisé par Bordeaux Métropole et fait partie des événements métropolitains, au même titre que le marathon, la Fête du fleuve-Fête du vin. Cette programmation vise à « sortir chaque été l'art de ses lieux et susciter sa rencontre fortuite »<sup>4</sup>.

Il s'agit le temps d'un été de voir la métropole bordelaise sous un autre jour et de proposer aux habitants ne partant pas en vacances ou aux touristes de passage un événement culturel.

La question du paysage et de la ville durable est centrale dans la conception de l'événement.

Un appel à projet est lancé chaque année et un jury composé d'acteurs du tourisme, de la communication, la direction de la nature et de la valorisation du patrimoine, le service transport et mobilité durable, sélectionne les projets.

Il s'agit bien d'un projet de territoire impliquant les 28 communes de la métropole bordelaise (le sous-titre de l'appel à projet 2016 est « un projet de territoire au service des 28 communes de Bordeaux Métropole »<sup>5</sup>). La culture est alors élément de construction symbolique du territoire.

### **Le contexte grenoblois et le projet Paysage>Paysages**

Le projet Paysage>Paysages s'inscrit dans un contexte politique particulier. L'agglomération grenobloise est devenue métropole au 1<sup>er</sup> janvier 2015 dans le cadre de la loi MAPTAM (loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles). Ce nouvel échelon est à la recherche d'une identité. En effet, le territoire administratif est disparate (49 communes dont la plus petite commune, Mont-Saint-Martin, compte 85 habitants, face à la ville centre, Grenoble,

---

4 Source : <http://www.bordeaux-metropole.fr/Sortir-decouvrir/Evenements-metropolitains/Ete-metropolitain>  
<consulté le 07/07/16>

5 Cf Annexe

qui en compte 161000<sup>6</sup>), la répartition des compétences est en cours.

La richesse culturelle du territoire métropolitain est reconnue nationalement et par les acteurs de terrain. Cependant, les logiques sont encore largement communales, sans vision d'ensemble ni d'appartenance à un territoire commun, qui rendent impossible l'identification du territoire à un projet spécifique. De plus, la métropolisation engendre une compétitivité entre les villes dans laquelle la culture a un poids symbolique important en terme d'avantage comparatif.

La Métro n'a pas la compétence culturelle mais voudrait créer un événement métropolitain<sup>7</sup>. En 2015, une ligne budgétaire a été attribuée pour un événementiel d'agglomération, dans le cadre de la Convention de fonctions d'agglomération et de centralité (CFAC) mise en œuvre par la Métro et la Région Rhône-Alpes. Il s'agit d'un dispositif financier d'aide au développement des territoires dans la mise en œuvre de politiques publiques.

Dans ce cadre, deux projets ont été financés : Paysages-in-situ porté par Laboratoire et qui annonçait une biennale des paysages pour 2016, et l'Événement lumière, porté par l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan dans le cadre de l'inauguration des Rencontres-I et le CCSTI (Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle), organisateur de la mini Maker-faire. Le Groupe F est choisi pour cet événement lumière, compagnie spécialisée dans les spectacles pyrotechniques et spectaculaires, régulièrement sollicitée pour les cérémonies d'ouverture ou de clôture de grands événements (les Jeux Olympiques d'Athènes, feu d'artifice à la Tour Eiffel pour le passage à l'an 2000, ouverture de Marseille Provence 2013, etc.).

Le projet Paysage>Paysages est ainsi initialement pensé pour accompagner la construction du territoire métropolitain. Un nouvel élément arrive en octobre 2015, qui complexifie le projet : le Conseil Départemental de l'Isère annonce augmenter son budget de la culture et vouloir créer un événement culturel fédérateur dont il serait le porteur principal. La culture est placée comme un enjeu majeur, dans le contexte politique et social perturbé par les attentats terroristes de 2015 et la montée du front national en France. Le projet est alors réécrit pour être à l'échelle du département.

Dans le contexte local de baisse des subventions publiques dans le domaine culturel entre autre, les tensions sont fortes. La ville centre, la Région et l'État se désengageant progressivement d'un certain nombre de projets culturels et artistiques, la concurrence entre acteurs est latente. Le Département de l'Isère ne peut pas annoncer qu'il prévoit la création d'un nouveau projet culturel alors même que dans les mandats précédents, il a annoncé des baisse. La hausse de 12% du budget culturel du Département de l'Isère ne peut pas être reportée sur ce nouveau projet. L'enjeu est alors

---

6 Source : chiffres au 1er janvier 2015 (site de Grenoble Alpes Métropole)

7 Délibération du 3 juillet 2015 : « approuve le principe d'un grand événement métropolitain à l'horizon 2017, dont la science participative serait un des piliers » (source : site internet de Grenoble Alpes Métropole)

bien à la coopération, fédération des acteurs autour d'une thématique commune, comme a su le faire Nantes par exemple.

N'avoir comme unique partenaire financeur le département pose la question de la place à venir des autres collectivités. Entre, 2015 et avril 2016, la question de la participation de la Métro est sans cesse posée sans parvenir à avoir une réelle implication de celle-ci. La loi NOTRe (Nouvelle Organisation Territoriale de la République - 2015) prévoit en effet que « les compétences en matière de culture, de sport, de tourisme, de promotion des langues régionales et d'éducation populaire sont partagées entre les communes, les départements, les régions et les collectivités à statut particulier<sup>8</sup> ». Pour un projet de territoire, il semble en effet intéressant que les différentes collectivités s'entendent pour le mettre en œuvre.

### **Justification des choix des villes**

Les exemples choisis, s'ils présentent des similitudes, se distinguent aussi entre eux par des fondements très différents. Ils peuvent être abordés sous différents angles d'approche : la question du paysage, le projet culturel couplé à un projet de territoire ou encore le voyage. Ce dernier thème nous semble le plus pertinent et permet d'approcher le sujet à travers le binôme ordinaire/dépaysage. En effet, la question du paysage est au cœur du projet à Nantes, Bordeaux et en Isère mais pas à Lille. De même, la question de la place de la culture par rapport à un projet d'aménagement ne semble pas s'appliquer à Bordeaux. Autres différences entre eux est le fondement du projet : accompagner la construction de la métropole pour Nantes, changer l'image industrielle de la ville dans le cas de Lille, proposer un événement estival métropolitain à Bordeaux. Pour Paysage>Paysages, s'inscrire parmi les régions attractives, faire connaître l'Isère est l'objectif affiché par le Département de l'Isère. *A contrario*, ce qui peut réunir ces trois exemples, est la question du voyage, qui apparaît clairement dans les documents de communication.

Nous avons aussi choisi ces villes parce qu'elles font référence dans la littérature sur ce sujet. De plus, Le Voyage à Nantes et Lille Renaissance ont été clairement cités en exemple dans les discussions avec la Métropole grenobloise et le Département de l'Isère. Nous avons aussi choisi de nous intéresser à Bordeaux parce que la question du paysage est centrale dans les projets portés par la métropole et parce que l'événement l'Été métropolitain aborde la question de la saison, ce que souhaite faire le projet Paysage>Paysages. De plus, le projet de l'Été métropolitain nous semblait se rapproche le plus de Paysage>Paysages, dans sa première édition. Il est en quelque sorte une

---

<sup>8</sup> Article L. 111-4 du Code Général des Collectivités Territoriales (source : Legifrance)

labellisation : durant la période estivale, des artistes, sous réserve de répondre à des critères, peuvent être programmés dans le cadre de l'Été métropolitain.

Nous avons donc quatre projets culturels de territoire différents, à des échelles territoriales différentes, dont l'ambition culturelle est différente. Il ne s'agit pas de faire une comparaison mais bien de tirer des enseignements de chacun de ces cas d'étude pour comprendre la place de la culture dans l'aménagement du territoire.

## **Problématique**

Les liens entre le tourisme et la culture semblent au centre du questionnement. N'est-ce pas sur le terrain du décalage et de l'imaginaire que les acteurs du tourisme et de la culture peuvent se rejoindre ? Plutôt que d'aborder le sujet par l'angle économique ou purement touristique, nous choisissons de changer l'angle d'approche pour approfondir les notions de voyage ordinaire, le rapport entre le quotidien et l'extraordinaire, qui nous semblent aussi fondamentales quand on parle d'art et de culture.

Il s'agit de comprendre comment ces projets culturels d'aménagement du territoire introduisent l'idée du voyage pour attirer des touristes mais aussi pour leurs propres habitants, et comment l'art et la culture bousculent les rapports au quotidien.

Dès lors, nous proposons le postulat suivant : c'est bien dans le rapport au tourisme que se pose la question d'un projet culturel de territoire. En effet, la finalité de ces projets est que l'on associe un territoire avec un événement comme référence.

Mais, ces projets peuvent-ils aussi transformer le quotidien des habitants ? Alors que le tourisme de masse a introduit pour les villes la nécessité de posséder un équipement culturel, n'y a-t-il pas aujourd'hui un changement de paradigme qui serait introduit par l'idée du « voyage ordinaire » ? Comment un territoire peut-il apparaître comme lieu de découvertes, de voyages, aussi pour ses habitants ? Comment cette idée de voyage peut rendre le territoire attractif pour ses habitants et pas uniquement pour attirer des voyageurs extérieurs ?

*In fine*, n'y a-t-il pas un paradoxe que l'on pourrait formuler ainsi : alors que les élus politiques revendiquent ces projets culturels de territoire comme levier d'attractivité et de rayonnement territorial, ces projets ne sont-ils pas plutôt destinés en premier lieu aux habitants de ces territoires ? Peut-on réellement affirmer que ces projets font rayonner le territoire au-delà de la région ? N'y a-t-

il pas un paradoxe, une contradiction entre les objectifs des acteurs de ces projets : révéler une partie sensible du territoire pour les artistes, s'inscrire dans des logiques de marketing territorial à grande échelle pour les commanditaires ?

## **Hypothèses**

Nous formulons alors les trois hypothèses suivantes :

- Paysage>Paysages, Le Voyage à Nantes, Lille 3000 Renaissance, l'Été métropolitain convoquent l'imaginaire du voyage pour transformer le territoire et son image. Le territoire apparaît alors comme étonnant, nouveau, inconnu pour tous, et plein de ressources à découvrir. Le symbolique, la mise en scène du territoire deviennent majeurs dans la construction d'une identité au territoire. La culture joue un rôle dans l'aménagement du territoire.

- Dans cette recherche de l'extraordinaire, de l'étonnement, les acteurs culturels et les acteurs relevant du tourisme poursuivent des objectifs communs ou qui peuvent être complémentaires. Les manières d'y arriver procèdent de logiques différentes mais l'objectif initial, proposer un nouveau regard sur la ville, est finalement identique.

- L'attractivité ou le rayonnement du territoire ne doivent pas être des buts en soi. Le rapport de s habitants au territoire est aussi un élément à réfléchir et à travailler. Le projet ne fonctionnera que si l'ancrage social et territorial du projet est pensé.

## **Précisions terminologiques**

Nous définissons par projet culturel de territoire un projet culturel qui s'inscrit dans une dynamique de développement local, qui participe au rayonnement et à l'attractivité du territoire, qui fait participer les acteurs locaux et les habitants, qui a une vision stratégique de l'aménagement du territoire. Dans ces projets culturels de territoire, la place de la culture est centrale et n'intervient pas uniquement au titre de « couche superficielle », elle oriente le développement du territoire, et de fait est reliée à la planification des politiques publiques et les questionne.

Nous entendons ici par culture « l'ensemble des productions symboliques du domaine des arts et des

lettres correspondant au système des Beaux-Arts<sup>9</sup> », tout ce qui fait appel aux émotions, à la sensibilité de chacun, ce qui contribue à émanciper chaque individu. Le terme de culture rejoint aujourd'hui celui de créativité, associant ainsi le design, la gastronomie, les nouvelles technologies, les industries culturelles, plus généralement tout ce qui a trait aux modes de vie.

Le terme art ou artiste renvoie à la pluralité de disciplines artistiques qui existent : il s'agit aussi bien des arts plastiques, du spectacle vivant, de la musique, de l'art contemporain, de l'art contextuel. Ce qui importe dans ce travail est bien ce que l'artiste apporte avec sa sensibilité quelle qu'elle soit et par son médium. Ce qui nous importe, ici, est bien l'univers, l'imaginaire que l'artiste apporte par rapport à un travail *in situ*, en lien avec le territoire. Nous retiendrons la figure de l'artiste décrite par Nathalie Heinich<sup>10</sup> qui est celle de l'artiste comme créateur singulier, qui apparaît à l'époque romantique. Elle explique qu'à cette période, on entre dans un « régime vocationnel de singularité » : la manière dont l'artiste pense et conçoit son activité repose sur la vocation individuelle et sur sa singularité. L'artiste ne se compare plus à des critères formels, il n'essaie plus de faire mieux que l'autre, mais de créer une œuvre qui reflète son caractère exceptionnel. C'est bien l'originalité, la singularité qu'apporte l'artiste qui va nous intéresser dans ce travail.

La notion de champ fait référence à la théorie de Pierre Bourdieu. Le champ est un espace social, un champ de luttes et de forces, autonome, au sein duquel les individus sont en concurrence pour imposer la définition légitime du champ. Dans notre étude, ce concept nous permet de comprendre pourquoi les liens entre le champ culturel et le champ touristique ne sont pas évidents ou naturels. Notamment, les artistes luttent pour imposer leur définition de l'œuvre d'art. Au sein de cet espace, deux logiques sont à l'œuvre, l'une dont la finalité est l'obtention de capital symbolique et qui rejette le profit économique et commercial, et l'autre, l'économie des industries artistiques et culturelles dont la priorité est la diffusion, le succès.

Nous utilisons aussi le terme de système, que l'on peut définir comme un « ensemble d'éléments qui sont reliés et coexistants ; il constitue une totalité organisée distincte de son environnement<sup>11</sup> ». Le système culturel ou le système touristique sont donc des ensembles cohérents, ayant chacun une spécificité qui leur permet de se distinguer, indépendants l'un de l'autre mais qui peuvent interagir entre eux ou avec l'environnement.

---

9 GUILLON (Vincent). *Ibidem*

10 HEINICH (Nathalie). *Le triple jeu de l'art contemporain*. Paris : Minit, 1998, 384 p.

11 LEVY (Jacques), Lussault (Michel) (dir.). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, 2013



## Méthode et limites du travail

Ce travail clôture deux ans de formation continue à l'Institut d'urbanisme de Grenoble. Après un parcours à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse où nous avons obtenu une spécialisation « expertise culturelle », nous avons effectué un stage au pOlau, pôle des arts urbains (Saint Pierre des Corps) qui nous a nourri sur ces questions d'art et ville et qui a donné l'occasion de rédiger un mémoire sur l'appropriation de l'espace public par les artistes plasticiens. Nous avons ensuite travaillé comme chargée d'administration à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences de Meylan pendant quatre ans. Afin, de revenir à des préoccupations qui nous tenaient à cœur, nous avons décidé de suivre cette formation en urbanisme pour comprendre comment se fait la ville, quels en sont les acteurs, les enjeux, dans l'idée de poursuivre cette réflexion entre art et ville et être plus à même à tisser des liens entre ces deux mondes.

L'orientation que nous donnons à ce travail est liée à un intérêt personnel à la question de l'art dans la ville mais aussi à notre travail au sein de l'association Laboratoire, dirigée par Philippe Mouillon et Maryvonne Arnaud, depuis décembre 2015. Le Laboratoire développe des interventions artistiques d'échelle urbaine avec une attention particulière portée aux villes mondiales, à l'altérité et aux situations sociales complexes. Leur connaissance du milieu urbain, leur capacité à mettre en débat et en réflexion le fait urbain est pour moi un apport considérable d'en la manière d'envisager les liens entre art et ville. De plus, ils ont créé une revue, *Local contemporain*, « entreprise de renouvellement du regard, associant chercheurs et artistes autour des formes et des pratiques locales ordinaires<sup>12</sup> ». Cette attention portée à l'ordinaire et cette recherche du décalage nous a aussi poussé à travailler ces notions.

Notre mission a consisté à mettre en œuvre le projet Paysage>Paysages, à faire le lien avec les artistes invités, à assurer la production du projet, en lien étroit avec le Département de l'Isère, et plus particulièrement les personnes chargées de mission sur ce projet, à la direction de la culture et du patrimoine. Nous avons donc une matière collectée de ce qui se rapproche d'une observation participante, composée des prises de note pendant les réunions, des documents de travail, des opinions personnelles construites au fur et à mesure de l'avancée du projet.

L'observation participante peut être définie ainsi, selon Bastien Soulé<sup>13</sup>:

« L'[observation participante] implique de la part du chercheur une immersion totale dans son terrain, pour tenter d'en saisir toutes les subtilités, au risque de manquer de recul et de perdre en

---

12 Source : [www.local-contemporain.net](http://www.local-contemporain.net) < consulté le 07/07/17 >

13 SOULE (Bastien). « Observation participante ou participation observante, Usages et justification de la notion en de participation observante en sciences sociales ». *Recherches Qualitatives*. Vol. 27(1), 2007, pp. 127-140

objectivité. L'avantage est cependant clair en termes de production de données : cette méthode permet de vivre la réalité des sujets observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décriptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques. »

Participer de l'intérieur à l'élaboration d'un projet culturel permet de voir les jeux d'acteurs, les rapports de force et les interactions qui se mettent en place, les incompréhensions dans les représentations et les manières de faire. Par exemple, la posture du Conseil Départemental n'est pas la même que celle de Laboratoire, notamment dans le rapport aux artistes, par le fait qu'une collectivité a des missions spécifiques (comme toucher tous les isérois de toute l'Isère). Étant la seule salariée à Laboratoire, aux côtés de Philippe Mouillon, nous avons eu la chance de pouvoir assister à toutes les réunions de travail, y compris avec les responsables de service à la Métro ou au Département, ce qui n'était pas possible dans nos expériences professionnelles précédentes. Ce travail est donc aussi nourri de prises de notes en réunion, d'écoute attentive aux propos tenus par nos collègues, des réflexions exposées par les différents acteurs du projet.

Pour réaliser une observation participante complète, il aurait fallu faire des entretiens et un travail de terrain plus approfondi en termes d'analyse ce que je nous n'avons pas fait et qui représente donc une limite à notre travail, qui ne tient pas compte de la parole personnelle des techniciens ou du moins d'une parole autre que celle qui transparaît derrière des documents de communication et les discussions en réunion.

Par ailleurs, pour la compréhension des projets de Nantes, Lille et Bordeaux, nous avons largement analysé les documents de communication, les articles de presse, les sites internet, les programmes. Ces sources sont importantes à analyser dans l'image qu'elle renvoie du projet et aussi pour décrypter les motivations politiques à l'œuvre.

Enfin, une littérature abondante existe sur ces sujets, qui a été un support de connaissance que nous avons pu exploiter.

Les limites de notre travail tiennent donc à l'absence d'entretien et sans doute aussi au manque de recul porté sur Paysage>Paysages, à la fois parce que le projet est en cours d'élaboration, et parce que nous travaillons dessus depuis plusieurs mois, en ayant un rapport affectif au sujet. Les structures à l'interface entre art et urbanisme, portant un regard décalé sur la ville, nous intéressent fortement et le projet n'a pas toujours évolué dans le sens que l'on espérait.

## **Présentation du plan**

Notre travail se déroule de la façon suivante.

Une première partie permet de remettre dans une perspective historique les questions d'aménagement du territoire par la culture. Ce détour par l'histoire des politiques publiques paraît essentiel pour comprendre les enjeux autour de ces questions aujourd'hui, notamment avec un phénomène de métropolisation qui se développe.

Dans une deuxième partie, nous nous intéressons plus spécifiquement au fond de ces projets culturels de territoire en essayant de comprendre leurs fondements, les représentations du territoire qu'ils véhiculent, l'imaginaire qu'ils cherchent à développer par rapport au quotidien.

Notre troisième partie interroge l'articulation entre culture et tourisme qui est fondamentale dans la réussite de ces projets de territoire en nous appuyant notamment sur la notion de tourisme de proximité comme valeur défendue.

## **PARTIE 1 - HISTORIQUE SUR LE RÔLE DE LA CULTURE DANS LE PROJET URBAIN, L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE**

Afin de comprendre les projets culturels de territoire, et plus particulièrement le contexte dans lequel s'inscrit la première édition de Paysage>Paysages en Isère, il apparaît nécessaire de faire un état des lieux de la question des liens entre culture et aménagement du territoire. En contextualisant dans l'histoire des politiques urbaines et culturelles, l'on comprend mieux l'intérêt que porte le champ politique à l'égard de structures à l'interface entre art et urbanisme et à l'égard des questions d'événementiel culturel.

### **I) Culture et développement territorial : rapide tour d'horizon**

De l'art contextuel aux structures à l'interface de la production urbaine et de la création artistique, nous allons retracer les principaux points qui nous semblent importants pour comprendre les liens entre culture et développement territorial.

#### **1) Les changements introduits par l'art contextuel**

Pour comprendre cet intérêt pour l'artiste de travailler *in situ*, dans la ville et avec la ville (ou espace public), il est nécessaire de faire un détour dans les années 1960 qui voient émerger un nouveau courant artistique, appelé art contextuel.

L'art contextuel émerge dans les années 1960, à la suite du Mouvement Fluxus et de l'Internationale Situationniste dont l'une des volontés est d'échapper aux structures instituées dans le champ de l'art. Des plasticiens s'engagent dans la création *in situ*.

Paul Ardenne définit l'art contextuel comme « l'ensemble des formes d'expression artistique qui diffèrent de l'œuvre d'art au sens traditionnel ». Il en donne trois caractéristiques dans son ouvrage *Un art contextuel*<sup>14</sup>. Il s'agit d'abord d'un art qui accorde une primauté à la réalité. L'artiste « tisse

---

14 ARDENNE (Paul). *Un art contextuel*. Paris :Champs arts Flammarion, 2002, 254 p.

avec la réalité » selon son expression. Ensuite, l'art contextuel autorise une perception différente de l'espace. En sortant l'œuvre du musée, l'artiste propose une nouvelle façon d'aborder l'œuvre d'art qui n'existe plus que par son contexte, par son inscription dans une réalité extérieure. Enfin, dernière caractéristique, l'art contextuel « revisite l'approche sensible ». Tous les sens sont sollicités. Il ne s'agit plus uniquement de contempler une œuvre : le spectateur peut être impliqué, participer et ainsi faire partie de l'œuvre. La notion de contexte s'avère dès lors fondamentale. Le contexte introduit une lecture spécifique de l'œuvre puisqu'elle lui est entièrement dépendante. Une relation d'interdépendance entre le réel et l'œuvre se crée : le réel influence l'œuvre, que ce soit par les réactions des passants, les conditions climatiques, la lumière, les transformations du lieu, et l'œuvre d'art nourrit le réel, en proposant une nouvelle lecture de l'espace, en suscitant l'imaginaire de chacun, en réalisant des connexions avec l'urbanisme, l'architecture du lieu.

Ce mouvement valorise la création éphémère. De nouvelles formes d'art apparaissent, se reconnaissant dans la mouvance de l'art contextuel. L'on peut citer les installations, les performances, les happenings, l'art *in situ*. L'espace public semble offrir la liberté nécessaire contrairement aux espaces de l'atelier, du musée, trop étroits, apparaissant plutôt comme une entrave à la création.

En parallèle à ce courant artistique qui s'épanouit hors les murs, les politiques culturelles témoignent aussi d'un intérêt croissant pour ce qui se passe à l'extérieur des institutions, dans un souci toujours plus affirmé de recherche de démocratisation culturelle.

### **1) Évolution des politiques culturelles**

Après une période de soutien aux arts plastiques (création des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) notamment, développement d'une politique de commande publique, création du 1% artistique dans les bâtiments publics), au début des années 1990 ce sont les pratiques artistiques nouvelles, à la rencontre des populations, comme les arts de la rue, qui sont au cœur des politiques de soutien.

En 1993, le ministère de la Culture développe une politique culturelle autour de trois axes : l'aménagement du territoire, le développement de l'action nationale à l'étranger et la démocratisation culturelle. En lien avec la question de la démocratisation culturelle, le rapport Latarjet, commande du ministère de la Culture et de la Ville en 1992, analyse le « rôle de la culture dans le développement équilibré du territoire ». Ce rapport insiste sur le lien entre culture et territoire. Il met en évidence le rôle de la création artistique dans le développement économique des

territoires et de leur compétitivité.

L'évolution des politiques culturelles traduit cette évolution à la fois du champ artistique et du champ urbanistique.

Cette évolution des politiques culturelles est à mettre en résonance avec la prise en compte de l'artiste dans l'aménagement urbain et plus particulièrement dans la politique de la ville. A partir des années 1950, les cités construites à la périphérie des grandes villes connaissent des difficultés sociales, économiques, urbaines. Une politique de la ville commence alors à se structurer. Les dispositifs (Habitat et Vie sociale, Développement Social des Quartiers, Contrats de Ville, Contrats urbains de cohésion social, etc.) se succèdent. A la fin des années 1980, la politique de la ville s'appuie essentiellement sur le développement du territoire par la culture, avec par exemple la création de dispositifs de soutien à des initiatives artistiques dans les quartiers et par l'intégration de volets culturels dans la mise en œuvre de la politique de la ville (programmes de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine et de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances par exemple depuis le début des années 2000). Des programmes interministériels de recherche tels que Cultures en ville (entre 1991 et 2008) ou Enjeux de culture du renouvellement urbain (du Plan Urbanisme Construction Architecture, en 2007-2008) témoignent de l'intérêt des politiques sur les liens culture et territoire.

L'action publique cherche à intégrer la culture dans son champ d'intervention, en l'associant avec d'autres politiques, comme le développement territorial.

## **2) Trois périodes clés**

La question du rôle de la culture dans le développement des villes est liée à l'évolution des politiques publiques. La décentralisation a de ce point de vue joué un rôle majeur dans la place prise par les villes dans le soutien au champ culturel. La prise de conscience de la puissance symbolique de la culture dans la constitution de l'image de la ville, dans une perspective de métropolisation, de concurrence entre les villes, a donné au champ culturel un nouveau rôle. Selon Vincent Guillon<sup>15</sup>, l'on voit alors apparaître un nouveau cadre idéologique déterminé par l'articulation entre développement culturel, développement économique et développement du territoire.

En se plaçant maintenant dans une perspective plus européenne, trois périodes peuvent être

---

<sup>15</sup> GUILLON (Vincent). *Mondes de coopération et gouvernance culturelle dans les villes : une comparaison des recompositions de l'action publique culturelle à Lille, Lyon, Saint Etienne et Montréal*. Université de Grenoble, 2011, 625 p

distinguées pour expliquer l'évolution de la place de la culture dans l'aménagement du territoire<sup>16</sup>. Élargir la réflexion au contexte européen est indispensable lorsqu'on parle de projet culturel de territoire, du fait de la concurrence qui se joue entre les villes et qui est un des terrains sur lequel s'élaborent ces politiques de développement territorial.

Les années 1970-1980 sont celles qui reconnaissent un rôle pour la culture dans l'aménagement du territoire. Cela se traduit essentiellement par la réhabilitation de friches industrielles ou du patrimoine plus généralement. La ville construit son identité à travers une notion de culture essentiellement perçue comme patrimoniale. Le patrimoine bâti est largement valorisé. Les élus locaux font alors appel à des architectes de renom pour posséder une architecture emblématique, comme l'exemple désormais célèbre de Bilbao et son musée Guggenheim. L'on parle alors de « starchitecture » (Maria Gravari-Barbas). A ce moment, la qualité de vie urbaine est aussi analysée à l'aune du dynamisme de la vie culturelle, ce qui explique la volonté des grandes villes de posséder des équipements culturels phares.

Dans les années 1990 domine une approche économique de la culture. La notion de régénération urbaine est majeure pour qualifier les aménagements urbains durant ces décennies : elle qualifie les liens qui existent alors entre culture, développement économique et aménagement urbain. Le marketing urbain est alors dominant : il s'agit pour les élus locaux de se démarquer en créant des marques pour leurs villes, en mettant en œuvre des principes de communication et en investissant sur la symbolique des actions culturelles. Vincent Guillon<sup>17</sup> met en exergue le débat sur l'utilisation de la culture dans les politiques de développement local en expliquant les trois positions qui sont alors à l'œuvre, toutes liées à l'économie du territoire. Soit la culture est perçue uniquement comme un levier économique en la rapprochant de l'industrie des loisirs, soit la culture est instrumentalisée pour servir des objectifs marketings soit, enfin, elle est un moyen pour la ville de se mettre en spectacle et de jouer sur l'image de la ville. Dans les années 1990, est aussi mis en place le programme « Ville européenne de la culture » dont Glasgow est la première ville bénéficiaire, programme qui deviendra dans les années 2000 « Capitale européenne de la culture », dont les objectifs sont bien d'utiliser la culture comme levier de développement économique, social, territorial.

---

16 AMBROSINO (Charles), GUILLON (Vincent). « Les tournants culturels des sociétés urbaines ». In DJAMENT-TRAN (Géraldine), SAN MARCO (Philippe) (dir.). *La métropolisation de la culture et du patrimoine*. Paris : Le Moniteur, 2014, 444 p.

17 GUILLON (Vincent), *Ibidem*

Enfin, dans les années 2000, Charles Ambrosino et Vincent Guillon expliquent que la notion de « ville créative » devient le nouveau paradigme de l'action publique, avec comme exemple phare le quartier de la création à Nantes. La notion de culture est élargie à celle de créativité et d'industries créatives, qui deviennent le nouvel objectif des élus locaux. La notion de ville créative englobe aussi bien des modes de vie, que la gastronomie, le design, l'architecture, le spectacle, etc. Le concept de « cultural planning » développé par Franco Bianchini initialement en Amérique du Nord commence à émerger en Europe, notamment par le programme « Culture et Quartiers » diffusé par le Conseil de l'Europe à la fin des années 1990. Il est intéressant de s'intéresser à ce concept peu utilisé en France, qui propose de se placer dans une perspective territoriale plutôt que sectorielle et d'aborder la question culturelle dans une perspective plus large que le seul point de vue économique, comme l'explique Franco Bianchini, cité par Vincent Guillon : « En plaçant les ressources culturelles au cœur du processus de prise de décision, le cultural planning vise à irriguer l'ensemble des actions des pouvoirs publics locaux dans des domaines aussi vastes que le développement économique, le logement, la santé, l'éducation, les services sociaux, le tourisme, l'urbanisme, l'architecture, le paysage urbain, et, bien sûr, la politique culturelle elle-même. Il s'agit, en fait, d'une approche culturelle de la politique urbaine<sup>18</sup> ». Cette approche de l'action publique en terme de « cultural planning » donne naissance à de nouvelles appellations telles que les districts, les clusters culturels, et sont utilisés par les élus locaux comme ressource d'attractivité de leur ville.

#### **Le quartier de la création – Nantes**

Le projet de l'Ile de Nantes est aujourd'hui une référence dans les constitutions de ce qu'on appelle les clusters créatifs, les districts culturels, les quartiers de la création.

Plus spécifiquement, le quartier de la création se situe sur la partie ouest de l'Ile de Nantes. L'objectif est de reconvertir le site Alstom, en accueillant des structures appartenant au secteur créatif, à savoir ce qui touche au design, à la communication, à l'architecture, aux arts. Il s'agit de regrouper sur un même site à la fois des structures publiques, des entreprises, des associations, des établissements de formation, dans l'idée que la proximité favorise les synergies, les partenariats et dynamise

18 GUILLON (Vincent). *Ibid.*, p. 75



l'économie.

Depuis 2011, ce cluster<sup>19</sup> est animé par une équipe chargée de le développer dans le cadre d'une délégation de service public confiée par Nantes métropole. L'objectif est aussi bien d'accompagner les porteurs de projets et les structures existantes qui appartiennent au secteur créatif dans le développement de leurs projets, que de susciter des coopérations à l'international.

### **1) Une interrogation nationale sur le rôle culture/aménagement**

Nous avons vu que cette prise de conscience des liens entre culture et aménagement du territoire naît dans les années 1970. En parallèle, à la fin de cette décennie, des critiques s'élèvent contre l'urbanisme fonctionnaliste issu de la Charte d'Athènes. En réaction, émerge ce qu'appelle Marcel Freydefont<sup>20</sup> un urbanisme culturaliste qui « se fonde sur l'humain et le vivant en sollicitant les arts de la rue, les arts de la scène, les cultures urbaines, le cinéma, la vidéo, Internet, l'art contemporain qui fait appel au contexte et à la relation, à tout ce qui met en jeu un processus d'esthétisation de la relation à la ville ». Ainsi, l'urbanisme culturaliste se donne pour objectif de concilier l'art et l'aménagement de la ville. L'art n'est pas uniquement source d'esthétisation, il est aussi le point de départ d'expériences sensibles, nécessaires pour lutter contre une ville insoutenable, compacte, inhabitable.

La métropolisation a engendré la nécessité pour les élus locaux de faire partie des grandes villes de France et reconnaît la culture comme facteur majeur de développement territorial. La construction métropolitaine passe alors souvent par la création d'un événement métropolitain. L'on peut citer en exemple Bordeaux qui a créé en 2009 la biennale Evento supprimée pour renforcer l'autre biennale de Bordeaux Métropole, Agora, mais aussi L'Été métropolitain créé par Bordeaux Métropole pour la période estivale, ou encore Grenoble qui cherche encore son événement, le GR2013 créé à l'occasion de Marseille/Provence 2013, la biennale internationale du design de Saint Etienne, les biennales de Lyon (danse et art contemporain), etc. C'est bien la capacité des artistes à suggérer un nouvel imaginaire, à jouer sur notre sensibilité qui est recherché dans ses événements culturels

---

19 Source : <<https://www.creationduquartier.com/presentation/le-cluster-quartier-de-la-creation>> consulté le 23/08/16

20 FREYDEFONT (Marcel). *Place publique*, Printemps 2008

métropolitains, même si la volonté de créer un territoire attractif reste un souci majeur des décideurs locaux. L'événement culturel doit permettre d'aider le projet politique à construire un récit commun mais aussi de favoriser la coopération entre acteurs d'un même territoire.

Cette interrogation se perçoit aussi au travers l'émergence de structures à l'interface entre les deux champs culture et aménagement, telles que Le Bruit du Frigo à Bordeaux, le pOlau-pôle des arts urbains à Saint Pierre des Corps, le Collectif marseillais ETC, Carton Plein à Saint Etienne, De l'aire dans la Drôme. Le pOlau a notamment été missionné en avril 2014 par la Direction générale à la création artistique pour réaliser une étude nationale consacrée à l'essor des liens entre art et aménagement du territoire. Le plan-guide<sup>21</sup> dresse ainsi un panorama des initiatives qui existent sur ces thématiques. Il y a donc bien une volonté politique que de s'intéresser à ces questions qui révèle la prise en compte des enjeux sociaux, économiques, symboliques contenus dans le champ culturel. La lettre de mission (consultable sur le site du pOlau) illustre cet engouement pour le décloisonnement des disciplines et la nécessité de posséder un outil permettant de comprendre les articulations entre différents champs disciplinaires afin de « sensibiliser différents acteurs urbains ainsi que les élus aux projets artistiques et culturels de territoire et susciter de nouvelles réalisations, dispositifs et dispositions<sup>22</sup> ».

#### **Extrait de l'avant-propos du plan-guide**

« Le Plan-Guide est un document évolutif et actualisable. Il propose une grille d'analyse pour repérer les initiatives à la croisée de la création contemporaine (visuelle, vivante), de l'architecture et de l'urbanisme. Sa visée prospective pour un « **ré-outillage artistique et culturel des territoires** » permet de documenter les réflexions développées par la DGCA, notamment à travers la MNACEP (Mission Nationale Art et Culture dans l'Espace Public).  
(...)

21 « Plan-Guide Arts & aménagement des territoires », Etude nationale pour le ministère de la Culture et de la Communication, mai 2015, pOlau – pôle des arts urbains / Maud Le Floc'h

22 DGCA, Lettre de mission de Michel Orier, 17 avril 2014, <http://polau.org/ressources/plan-guide-arts-et-amenagement-des-territoires> < consulté le 05/07/16 >

**Le Plan-Guide repère :**

- des initiatives territoriales qui ont recours aux talents et capacités artistiques
- des initiatives artistiques et culturelles qui portent en elles une « compétence » territoriale - soit des projets artistiques, des équipes, des approches innovantes, des oeuvres participatives, des programmes ouverts, des dispositifs croisés, des innovations territoriales, etc.

**Le Plan-Guide formule :**

- une analyse de ces initiatives pour établir un état de l'art. Il vise à sensibiliser différents acteurs urbains au renouveau de l'action artistique et culturelle de territoire.
- des pistes de réflexion en vue d'un programme d'actions (réalisations, dispositifs et dispositions, etc. ) »

## **II) Le rôle de l'événement dans le développement territorial : catalyseur de projet**

Les projets culturels de territoire cherchent à être pérennes, à ne pas être uniquement un événement défini dans le temps. Le Voyage à Nantes, par exemple, propose des parcours toute l'année (le long de l'estuaire par exemple). Nantes n'est pas « renversée par l'art » selon le slogan du projet uniquement durant un temps donné, mais bien toute l'année. En témoigne la possibilité de découvrir des œuvres dans l'espace public, le long de l'estuaire.

Toutefois, comprendre le rôle de l'événement dans le développement territorial, ses caractéristiques, ce qu'il apporte à la construction du territoire, est aussi utile. En effet, ces projets font aussi événement, un moment dans l'année, des temps forts sont organisés dans les villes afin de faire vivre ce projet, comme l'été pour le Voyage à Nantes. En Isère, Paysage>Paysages, est expliqué aux partenaires de cette façon. Le temps long de la saison est la période annuelle durant laquelle des résidences d'artistes seront organisées, des projets émergeront des acteurs du territoire, un volet pédagogique sera développé, une politique de restauration et de valorisation du patrimoine sera conduite ainsi qu'une politique d'acquisition d'œuvres sera mise en place. Le temps court, les 3

mois de la saison (l'automne pour cette première édition), doit donner à voir le foisonnement de projets autour du paysage, les créations des artistes en résidence. Ce temps court s'apparente à une programmation de festival. C'est cette période « événement » qui permet aussi de penser la culture comme aménageuse.

Conjuguer le pérenne et l'éphémère, tel semble être le défi à relever de ces projets.

### **1) Définition de l'événement**

Beaucoup de chercheurs ont travaillé sur la notion d'événementiel dans les politiques publiques, sur les caractéristiques de l'événement dans le champ urbain. Nous trouvons intéressant avant d'aborder ce que l'événement culturel fait à la ville, de revenir au sens du mot. Boris Grésillon et Pascale Froment ont écrit un texte<sup>23</sup> suite à une journée d'étude intitulée « Faire durer l'événement : un enjeu contemporain pour le développement des villes ». dont l'objectif était d'analyser l'événement culturel en révélant les contradictions en politique culturelle et projet urbain. Ils reviennent au sens du mot événement dans ses acceptions disciplinaires. L'événement historique est ainsi un fait imprévisible qui a des conséquences sur le cours de l'histoire, une remise en cause de l'ordre politique, social, économique, etc. La part d'imprévu, de « surprise » est présente en histoire alors que dans le champ de l'action publique, un événement est construit et donc attendu, prévisible, organisé. Ainsi, ils montrent comment dans l'action publique, l'événement se rapproche de l'événement médiatique au sens où il est fabriqué de toute pièce, il permet de mettre en scène, d'attirer l'attention sur quelque chose.

C'est dans la brièveté, inattendu qu'il peut apporter dans l'ordinaire du quotidien, que l'événement culturel peut se rapprocher de l'événement historique. Il bouscule un ordre établi, surgit dans le quotidien, crée une rupture.

### **2) Caractéristiques de l'événement**

La traduction la plus significative des relations culture et aménagement se trouve dans l'organisation par les villes d'événements culturels. Être en mesure d'organiser un événement culturel signifie faire partie du concert des grandes villes. Il est donc intéressant d'étudier les caractéristiques de

---

23 FROMENT (Pascale), GRESILLON (Boris). « Introduction ». *Rives méditerranéennes*, 47, 2014

l'« événement ». En quoi intéresse-t-il les aménageurs ?

La question a été étudiée par de nombreux auteurs. Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot<sup>24</sup> ont étudié l'événement comme outil de légitimation de projets urbains à partir des exemples de Lille et de Gênes, capitales européennes de la culture. Ils montrent bien comment ces programmes européens agissent comme des outils de promotion des villes en jouant sur le capital symbolique que les événements vont apporter. Ils distinguent trois caractéristiques de l'événement qui permettent de comprendre les relations entre l'événement et le projet urbain. L'événement est d'une part un « outil de gouvernance territoriale » c'est-à-dire qu'il agit comme élément fédérateur des acteurs du projet urbain. Chaque acteur trouve son intérêt dans l'événement, en a sa propre lecture et donc apparaît comme légitime dans le projet urbain. Il a aussi un rôle de médiation, de sensibilisation, en fabriquant une image commune et partagée de l'espace, notamment par la trace qu'il laisse dans la mémoire collective.

D'autre part, l'événement agit comme « outil de maîtrise du temps urbain ». Il permet de rythmer l'aménagement urbain. Son côté éphémère permet de susciter des attentes, du désir. Les auteurs montrent aussi comment l'événement agit sur l'avancée du projet : l'événement est daté ; dès lors quand approche la date les espaces doivent être finis, livrés en temps et en heure ce qui suppose de dépasser des clivages entre les acteurs du projet.

Enfin, l'événement est un « outil de maîtrise de l'espace ». Les auteurs de l'article parlent « d'urbanisme événementiel » pour traduire le fait que l'événement est un moyen de financer des aménagements urbains et aussi un moyen de redéfinir la ville. Par exemple, l'événement peut avoir lieu dans des quartiers délaissés de la ville, ce qui va créer une nouvelle centralité. Par la répétition, l'événement a des impacts sur l'aménagement des espaces et des infrastructures. Il introduit alors une lisibilité de l'espace.

Cette perception de l'événement comme « outil » est intéressante et révèle comment la culture est aujourd'hui encore utilisée pour légitimer des espaces.

Ces caractéristiques font de l'événement un catalyseur de projet. Maria Gravari-Barbas ajoute qu'il est aussi un puissant outil de revalorisation d'un lieu. Nous sommes plus dans une perspective patrimoniale en ce sens que l'événement est utilisé comme outil de revalorisation économique, financière. Il met en valeur le lieu, en révèle ses caractéristiques.

Un exemple de cet urbanisme événementiel est Lille 2004 : Christine Liefoghe<sup>25</sup> montre comment

---

24 GRAVARI-BARBAS (Maria) et JACQUOT (Sébastien), « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour*, 2007

25 LIEFOOGHE (Christine). « Lille 2004, capitale européenne de la culture ou la quête d'un nouveau modèle de développement ». *Méditerranée*, 2010

cet événement Lille capitale européenne de la culture a été accompagné par de nombreux investissements dans l'aménagement de la ville en réhabilitant le patrimoine, en revalorisant d'anciens bâtiments industriels pour les transformer en équipements culturels (les Maisons folies), en restaurant les espaces publics.

### **3) Pérennité/Ephémère**

La dichotomie entre événementiel et pérennité liée au temps court intrinsèque à l'événement et au temps long de politiques d'aménagement doit être étudiée pour comprendre ces projets culturels d'aménagement du territoire. En effet, ces projets sont issus d'un événement, restent le plus souvent événement, cantonnés dans un temps court, en tout cas rarement aussi long qu'un projet d'aménagement. L'on peut toutefois citer en contre-exemple à cette affirmation les projets menées par Stefan Shanklan dans la ZAC d'Ivry-sur-Seine (projet TRANS 305) qui accompagnent véritablement l'évolution de la ZAC ou encore le parcours d'art dans la ville à Nantes issus de la biennale Estuaire. Mais, ces événements culturels ont pour première fonction de mettre en scène un projet politique, un territoire, de donner à voir une image de la ville. L'enjeu pour les villes est de parvenir à pérenniser l'événement. Cette pérennisation peut prendre plusieurs formes : la répétition de l'événement (comme les biennales) qui crée un sentiment d'attente, de rituel, la pérennisation en inscrivant dans l'espace public des œuvres d'art. L'enjeu est alors de parvenir à maintenir le côté extraordinaire pour ne pas que cela devienne ordinaire.

### **4) L'événement comme équipement ?**

« Les événements, en se pérennisant, en s'inscrivant durablement sur les territoires et dans les imaginaires, tendent à s'imposer comme des véritables équipements urbains<sup>26</sup> ».

Nous avons vu comment depuis les années 1970, les politiques urbaines se sont emparées de la question culturelle, d'une logique patrimoniale à une logique marketing pour arriver à la notion de planification culturelle. La réflexion de Maria Gravari-Barbas nous permet d'envisager un nouveau temps pour qualifier les projets culturels allant de pair avec des projets d'aménagement. En effet, avec la métropolisation, la question de l'événement culturel comme élément permettant de fabriquer

---

26 GRAVARI-BARBAS (Maria). « La ville festive ou construire la ville contemporaine par l'événement ». *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2009

du sensible, du commun est devenue primordiale dans les projets politiques. Les Machines de Nantes sont à ce titre l'exemple qui illustre le mieux ces mots de Maria Gravari-Barbas. Plutôt que de construire un équipement culturel supplémentaire, Jean Blaise a préféré installer un atelier de construction de machines de spectacle vivant spectaculaires, faisant appel à la féerie, au jeu, au gigantisme, jouant le rôle d'un équipement phare. Les Machines de Nantes ont contribué à raconter une histoire au lieu et à faciliter la mise en œuvre du projet urbain de reconversion de l'île de Nantes. Aujourd'hui, de nombreuses villes jouent sur la capacité à avoir un événement phare, qui est organisé de manière régulière (annuellement, sur un rythme de biennale), comme Les Biennales de Lyon, Paris-Plage, Rio Loco à Toulouse, le festival d'Avignon, etc. Ces événements, temporaires mais pérennes puisque attendus et reconduits car reconnus comme marqueur du territoire, peuvent en effet « s'imposer comme des véritables équipements urbains ».

A Grenoble, à l'heure où la métropole cherche son événement culturel métropolitain et où un collectif d'acteurs culturels propose la construction d'un nouvel équipement métropolitain, la réflexion de Maria Gravari-Barbas est à prendre en considération, notamment dans un contexte où les finances publiques ne permettent plus d'assurer le fonctionnement d'équipement culturel ancré dans le territoire. A ce titre, des événements comme Paysage>Paysages, cherchant à s'installer dans la durée, dans un format collaboratif, peuvent-ils permettre de « faire » équipement ?

Cette première partie a permis de poser le contexte dans lequel nous situons ces projets de développement culturel des territoires. Si nous n'abordons pas ce travail sous un angle économique, il est toutefois important de garder à l'esprit que ces projets s'inscrivent dans une économie mondialisée. De même il est intéressant de comprendre comment s'est forgé l'intérêt pour cette relation entre art et territoire et comment cette relation se traduit aujourd'hui en termes de politiques ou de manifestations.

## **PARTIE 2 - RENOUVELLEMENT DU REGARD SUR LE QUOTIDIEN**

Après avoir retracé l'évolution des liens entre culture et aménagement du territoire, il s'agit maintenant d'interroger la notion de quotidien, d'ordinaire. Un projet culturel peut venir bouleverser cette notion, amener les habitants à percevoir différemment leur territoire. En cela, il participe de la construction d'un récit de territoire. Pourquoi les villes de Nantes et Lille ont souhaité faire intervenir des artistes ? L'idée initiale était bien de changer l'image de la ville, de susciter l'inattendu.

Nous allons maintenant analyser ces projets culturels de territoire à travers la compréhension de deux notions qui constituent selon nous leur fondement : la notion de quotidien et celle de décalage. Cela nous conduira à comprendre pourquoi ces projets doivent être inscrits dans une réalité territoriale pour contribuer au rayonnement territorial.

### **I- Rendre visible le quotidien**

Il s'agit d'analyser ce qui constitue selon nous le socle de ces projets culturels de territoire, leurs fondements, à travers la compréhension de la notion de quotidien, qui se traduit par la singularisation d'une ressource territoriale et par l'échelle territoriale choisie pour le projet.

#### **1) « Ce qui intéresse l'historien du quotidien, c'est l'invisible...<sup>27</sup> »**

Étonner suppose d'introduire un changement, une rupture par rapport au quotidien. Georges Pérec, dans son ouvrage *L'Infra-ordinaire* propose d'« interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner<sup>28</sup> ». Le quotidien est routinier, apparaît comme normal, allant de soi. Nous vivons dans des lieux sans véritablement observer ce qui s'y passe, ou du moins sans interroger ce réel. Pérec

---

27 DE CERTEAU (Michel), GIARD (Luce), MAYOL (Pierre). *L'invention du quotidien. 2. habiter, cuisiner*. Paris : Gallimard, 1994, p. 11

28 PEREC (Georges). *L'infra-ordinaire*. Paris : Éditions du Seuil, 1989, p.12



propose ainsi de décrire les lieux de façon minutieuse afin de s'intéresser à ce quotidien. Le quotidien est « l'infra-ordinaire », ce qui est indicible, les gestes et actions que nous faisons chaque jour sans y penser, les regards que nous portons sur notre environnement sans réellement regarder ou s'interroger.

Le quotidien est à la source de la notion d'habiter. Michel de Certeau<sup>29</sup> définit cette notion par les liens qu'un habitant noue avec son environnement immédiat, comme le voisinage, marcher, aller travailler, se distraire, etc. Or, habiter est une notion qui doit être au cœur d'un projet de territoire. Le projet urbain est en effet réalisé au service des habitants, l'aménagement du territoire est pensé pour ses habitants, leurs usages, pratiques.

Michel de Certeau s'intéresse à ce qui fait les pratiques quotidiennes, les ruses et les tactiques mises en œuvre pour déjouer l'ordre imposé. Son analyse du quotidien nous semble pertinente pour analyser ce que font les artistes à la ville, à l'espace public dans son ensemble. Déjouer les règles, jouer avec les codes, ruser, détourner sont aussi des termes qui qualifient le travail de l'artiste. Les artistes peuvent ainsi mettre au jour ces ruses décrites par Michel de Certeau qui constituent le quotidien, de la même manière qu'il s'emploie à décrire ces pratiques sociales pour les mettre au jour.

Ainsi, interroger le quotidien nous semble être un objectif fondamental du projet. C'est aussi ce que propose Laboratoire à travers notamment sa revue *Local Contemporain*, et son sous-titre inspiré de Pérec : « Ce n'est pas une activité ordinaire que de s'intéresser à l'ordinaire ».

Cette interrogation du quotidien est clairement annoncée par Laboratoire dans son Manifeste pour une biennale des paysages, écrit en juin 2015, à l'occasion du lancement du jeu *Paysages-in-situ* :

« Le paysage nous habite tout autant que nous l'habitons. C'est un ensemble d'expériences corporelles croisées, souvent fugaces, impalpables, mais dont nous gardons irréductiblement la texture en nous. En ce sens, le paysage est une matrice de notre sensibilité et, à travers elle, de nos comportements<sup>30</sup>. ». S'intéresser au paysage revient bien à interroger notre quotidien, ce qui fait que nous agissons d'une certaine manière dans telle situation.

### **1) La dimension culturelle d'éléments distinctifs du territoire**

A travers cette interrogation du quotidien, il s'agit de repérer une ressource territoriale sur laquelle va se fonder le projet. Par exemple, Laboratoire souhaite renouveler notre imaginaire sur les

---

29 DE CERTEAU (Michel), GIARD (Luce), MAYOL (Pierre). *Op. Cit.*

30 <http://paysages-in-situ.net/page/1> < consulté le 16 février 2016 >

paysages contemporains en proposant une programmation nous incitant à percevoir autrement le paysage, qui est « une ressource infinie à la portée de tous<sup>31</sup> » un élément quotidien en Isère qui singularise fortement le territoire. La ressource territoriale<sup>32</sup> peut être définie comme des valeurs, des symboles, un objet qui sont mobilisés par des acteurs pour décrire un territoire. Il s'agit d'un élément repéré et identifiable qu'un projet va mettre en valeur et qui va ainsi participer à la singularisation d'un territoire. Romain Lajarge et Emmanuel Roux expliquent qu'une ressource n'est pas nécessairement donnée. Ils en donnent plusieurs caractéristiques : elle est ce qui est méconnu, manquant, elle est un élément de définition du territoire et peut donc être un élément mobilisable pour créer un projet. Leur analyse du système ressource/projet/territoire en un cercle vertueux est intéressante pour comprendre en quoi la culture peut être associée à un projet d'aménagement du territoire. Si l'on prend l'exemple de Nantes, la ressource territoriale est le fleuve, la Loire, qui a été mobilisée pour constituer le projet d'aménagement de la métropole Nantes-Saint-Nazaire. La redécouverte du fleuve et sa mise en valeur par le projet Estuaire a permis la reconnaissance du territoire.

De la même manière, Lille a choisi de reconverter son patrimoine industriel, ses friches qui étaient perçus négativement pour changer l'image de la ville. La ressource du patrimoine industriel a été réinterprétée pour créer un projet d'aménagement visant à modifier l'image de la ville.

### 1) L'échelle géographique du projet

La notion de quotidien nous amène aussi à nous interroger sur l'échelle du projet. A quelle échelle peut-on penser un projet de territoire lisible, qui puisse être appréhendé par ses habitants ? Les exemples étudiés, Lille, Nantes et Bordeaux, sont tous construits à l'échelle de la métropole. Un projet culturel peut en effet être mobilisé pour donner une identité, pour créer un imaginaire à ce nouvel échelon, pas toujours concret pour ses habitants. Par exemple, pour Marseille Capitale européenne de la culture en 2013, un sentier de grande randonnée, le GR13, a été tracé afin d'essayer de donner corps à cette métropole.

Nous pouvons définir la métropole comme l'« espace urbain qui, tout en permettant la participation des acteurs aux processus d'échelle mondiale, reste une société locale<sup>33</sup> ». La métropole est

31 <http://paysages-in-situ.net/page/1-perspective-le-cycle-paysage-paysages> < consulté le 3 mai 2016 >

32 LAJARGE (Romain), ROUX (Emmanuel). « Ressource, projet, territoire : le travail continu des intentionnalités ». In GUMUCHIAN (Hervé), PECQUEUR (Bernard) (dir.). *La ressource territoriale*, Paris : Economica, 2007, 252 p.

33 LEVY (Jacques), LUSSAULT (Michel) (dir.). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 2003, p. 609

aujourd'hui l'échelle du territoire à laquelle les politiques publiques sont définies mais aussi le cadre de pratiques de vie quotidienne des habitants. Jacques Lévy et Michel Lussault précisent que la métropolisation est « un processus qui fait entrer dans l'aire de fonctionnement quotidien de ces grandes agglomérations, des villes et des villages de plus en plus éloignés et qui engendre ainsi des morphologies urbaines mais aussi rurales de type nouveau<sup>34</sup> ». La métropolisation donne lieu à une concentration de population, de flux et d'activités économiques. Elle suppose de repenser les politiques de mobilité, d'articulation entre les centres urbains, de cohésion sociale afin de trouver un équilibre entre les différents territoires qui composent la métropole. La métropolisation a donc un impact important sur le développement des territoires, des villes, du péri-urbain et des terres agricoles. La culture est alors mobilisée pour essayer de donner un sens, une cohérence une identité à ce nouveau territoire, qui peut apparaître très disparate, n'ayant pas les mêmes besoins ou aux problématiques très différentes. Elle est aussi utilisée pour essayer de compenser les inégalités sociales et pour renforcer le lien social, la cohésion sociale.

Ces événements métropolitains cherchent justement à construire une image collective à travers un récit commun, des images, des actions, autour d'une thématique, afin de rendre visible le territoire. Henry Torgue distingue trois niveaux<sup>35</sup> sur ce territoire : le niveau administratif, le niveau du vécu défini par les pratiques de vie, les usages et le niveau de l'imaginaire sur lequel la culture peut aider à agir et qui est précisément le niveau sur lequel la métropole doit travailler afin de répondre aux questions suivantes qu'il pose : « Vers quoi veut-on aller ? Que veut-on promouvoir ? Quelles sont les images et les valeurs à mettre en avant ? ». La métropole grenobloise est en recherche de cet événement métropolitain. Notre interlocutrice à la Métro est à ce propos chargée de mission « Grands équipements et Intérêt métropolitain ». Si Paysage>Paysages a été initialement pensé pour la métropole grenobloise, il est désormais passé à une échelle départementale. Le risque est alors que le projet se dilue dans un territoire trop vaste.

L'ancrage géographique révélé par le nom du projet donne aussi corps au projet et permet aux habitants de s'en saisir. L'on remarque ainsi que pour Nantes et Lille, la ville centre est la référence : le Voyage à Nantes, Lille Renaissance. Il s'agit bien de projet pour les habitants de ces villes, même si l'échelle est en réalité plus grande. Il est sans doute plus simple de s'emparer d'un projet portant le nom de Nantes plutôt que de Nantes-Saint-Nazaire.

En revanche, l'Été métropolitain (Bordeaux), et Paysage>Paysages (Isère) pourraient se dérouler

---

34 *Idem*, p. 612

35 Rapport d'étonnement de Henry Torgue, Rencontres métropolitaines n°2 : La Métropole alpine rayonnante et attractive », 2013, <<http://c2d.lametro.fr/Publications2/Rencontres-Metropolitaines-2013-2014/La-Metropole-alpine-rayonnante-et-attractive>> [en ligne], consulté le 29 mai 2016

dans n'importe quelle ville. Le quotidien est sans doute plus difficile à appréhender et interroger. L'été et le paysage sont des termes qui sont appropriables pas tous, mais sans les rapporter à un lieu en particulier, il n'est pas certain qu'ils puissent permettre véritablement de faire projet. Le système proposé par Romain Lajarge et Emmanuel Roux était bien composé d'éléments en interaction : une ressource, un territoire et un projet, la ressource alimentant un projet qui vient alors définir le territoire.

## **II- Décaler le regard**

Rendre visible le quotidien en incitant à décaler son regard. C'est ce sur quoi jouent les projets culturels de territoire en convoquant ce qu'Alain Roger nomme le processus d' « artialisation » et en jouant avec les codes du voyage, de l'ailleurs.

### **1) Notion de décalage**

Ces projets culturels de territoire proposent de porter un autre regard sur ce quotidien. Percevoir différemment l'ordinaire passe par des propositions décalées. Le décalage peut être défini comme le déplacement du regard. Philippe Chaudoir distingue trois grands principes dans la fonction du décalage<sup>36</sup>. D'abord, l'acte artistique permet de voir à nouveau la ville. L'artiste transforme la vision, propose de mettre en lumière un espace, propose de redonner un sens, de transformer les usages d'un espace. Ensuite, ce qui est souvent revendiqué par les politiques publiques, est la capacité de l'artiste à créer du lien social. L'artiste est en mesure d'apporter du sensible, des contenus symboliques qui vont légitimer un espace. En fédérant les individus autour d'un même propos, d'une même proposition, l'espace public devient lieu de rencontre. L'acte artistique introduit une rupture dans le quotidien et ainsi marque le lieu en suscitant des émotions. Le troisième élément expliqué par Philippe Chaudoir est la capacité d'un événement, d'un acte artistique à faire « trace ». Par là, l'artiste participe à la constitution d'un imaginaire collectif autour de l'espace public. L'acte artistique marque à la fois les esprits et l'espace. L'espace garde en mémoire l'événement qui s'y est produit.

---

<sup>36</sup> CHAUDOIR (Philippe). *Discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue »*. Paris, l'Harmattan, 2000, 318 p.

Ce thème du décalage est même celui choisi par les organisateurs de l'Été métropolitain dans l'appel à projet pour l'édition 2016. Les critères d'évaluation des projets précisent la forme que peut prendre ce décalage :

- les lieux : « L'événement devra s'inscrire comme un projet de territoire avec une attention particulière accordée à l'utilisation d'espaces utilisés en mode décalé : espaces publics urbains, espaces industriels, friches, espaces naturels, espaces culturels ou patrimoniaux<sup>37</sup>. »
- les temporalités : « L'événement pourra s'inscrire sur des temporalités originales et décalées (aube, crépuscule...).<sup>38</sup> »

Pour interroger ce quotidien, Pérec décrit ce qu'il voit sous la forme d'un inventaire qu'il veut exhaustif. Il porte notre attention sur tout ce qui nous semble habituel. D'autres artistes proposent cette expérience sensible de la ville, invitent à percevoir la ville par nos cinq sens, par des éléments de scénographie urbaine qui introduisent une rupture et qui proposent une immersion dans un nouvel espace ou par des formes artistiques originales, comme des visites décalées, des balades urbaines, des jeux interactifs, pour n'en citer que quelques unes. L'artiste a cette capacité à détourner notre regard. Luc Gwiazdzinski parle de « géo-artiste » pour ces artistes qui jouent avec le quotidien, l'ordinaire. « [Ils] ont beaucoup de choses à nous apprendre sur l'observation, l'animation et la fabrique des territoires et de la métropole, entités complexes et encore insaisissables. » écrit-il dans un article intitulé « De l'expérience géo-artistique à un nouveau design métropolitain. Hybridation des pratiques et esthétisation des espaces publics<sup>39</sup> ». Par leurs interventions, ces artistes nous désorientent, révèlent des pratiques et usages des espaces, font émerger un nouvel imaginaire, nous font expérimenter des situations. L'arpentage est une forme souvent utilisée. Il s'agit d'expérimenter par la marche, d'engager son corps dans la ville et de ne plus être uniquement spectateur. Ainsi, l'on retrouve dans les programmations du Voyage à Nantes, de l'Été métropolitain, cette forme du parcours. A Nantes, un parcours a été matérialisé par un trait vert au sol, ancrant dans le quotidien des éléments extraordinaires. La ligne verte sert de guide et invite à découvrir des lieux, des expositions, des œuvres dans l'espace public (par exemple l'œuvre *Temps étranger* de Julien Berthier place du Bouffay, l'œuvre *Traverses* d'Aurélien Bory boulevard Léon-Bureau), des bâtiments patrimoniaux (comme le Théâtre Graslin), mais aussi des curiosités (le marché de Talensac, le passage Pomeraye). Si ce parcours n'est pas mené par un artiste, il reste une forme

---

37 Appel à projets Été métropolitain pour l'édition 2016, p. 4

38 Appel à projets Été métropolitain pour l'édition 2016, p. 4

39 GWIAZDZINSKI (Luc). « De l'espérance géo-artistique a un nouveau design métropolitain. Hybridation des pratiques et esthétisation des espaces publics ». In DUFOULON (Serge) et LOLIVE (Jacques) (dir.). *Esthétiques des espaces publics*, L'Harmattan, 2014, pp.149-183

artistique intéressante pour notre propos, dans la mesure où le territoire est matière à l'artistique, et où le parcours permet la construction d'un récit.



© Sophie Mulliez – Nantes, août 2016 – La ligne verte au sol

## 2) Le processus d' « artialisation »

L'expérience proposée est le processus d'« artialisation » expliqué par Alain Roger<sup>40</sup>. L'artiste nous propose de regarder le quotidien par un prisme. Cette médiation du regard constitue le phénomène d'*artialisation*. Ces projets culturels de territoire peuvent être lus à travers cette notion. Ils sont directement construits sur le rôle de l'artiste dans la transformation du regard, de l'imaginaire. Alain Roger applique notamment ce concept au paysage en montrant comment le paysage est une construction culturelle. Notre regard est alors entièrement façonné par nos expériences personnelles. Il distingue l'*artialisation in-situ* qui correspond au travail des jardiniers, des paysagistes qui transforment le paysage en un objet esthétique, de l'*artialisation in-visu* qui correspond au regard chargé de références, modèles artistiques à travers lequel nous regardons le paysage.

<sup>40</sup>ROGER (Alain). *Court traité du paysage*. Gallimard, 1997, 199 p.

A Bordeaux, Nantes ou encore en Isère, il s'agit bien de cela : percevoir le paysage à travers des propositions artistiques, porter un nouveau regard sur ce qui nous entoure, faire un « pas de côté sur notre quotidien, sur le paysage, sur l'Isère<sup>41</sup> ». Ces quelques exemples extraits des programmations de chacun des projets étudiés en sont l'illustration :

- « C'est tout l'enjeu de l'Été métropolitain : sortir l'art de ses lieux dédiés et susciter sa rencontre fortuite. Dix semaines durant, musiques, performances, lectures, peintures... télescopent de toute part le quotidien des Métropolitains. Au détour d'une rue ou bien d'une place, au sein d'une friche ou sur la Garonne, à flanc de coteau ou dans le tramway, chaque recoin de Bordeaux Métropole s'offrira à nous sous un jour nouveau » (Édito de l'Été métropolitain, programme 2015, p. 2)
- « Les créateurs nous réveillent en sursaut et nous rendent conscients de la préciosité de notre propre vie. Nous pouvons les remercier non pas des œuvres qu'ils nous livrent, mais de ce qu'ils nous révèlent de notre environnement et de nous-mêmes. » (Édito du Voyage à Nantes, programme 2015, p. 1)
- « De Nantes jusqu'au port de Saint-Nazaire, découvrez un site naturel et un patrimoine extraordinaires : au fil de l'eau jusqu'à l'océan, un point de vue unique sur les villages qui émaillent les rives s'offre à vous. À découvrir : une flore et une faune d'une incroyable richesse, l'histoire fluviale et industrielle de l'un des plus beaux estuaires du monde et les œuvres du parcours *Estuaire* qui dialoguent avec ces paysages. » (Voyage à Nantes, programme 2015, p. 93)
- « Cette initiative tente d'aiguiser notre attention individuelle portée au paysage, de raffiner nos perceptions et nos interprétations en échangeant nos divergences, en comparant les vues des uns avec celles des autres – marcheurs infatigables ou contemplatifs postés à la fenêtre, cueilleurs de champignon ou photographes, habitants de longue date ou touristes de passage, natifs d'ici ou héritiers d'autres paysages.... Il s'agit, en quelque sorte, de contribuer par le jeu à rendre chacun d'entre nous virtuose en paysages. » (site internet de Paysages-in-situ : <http://paysages-in-situ.net>)

### 3) Le thème du voyage

Cette invitation au décalage a aussi pour finalité de se sentir touriste chez soi. Luc Gwiazdzinski

---

41 Parole d'acteur, réunion sur la communication du projet Paysage>Paysages, 7 juin 2016

parle de « voyage immobile<sup>42</sup> ». Pour cela, l'on peut remarquer que l'imaginaire du voyage est largement convoqué dans les objets d'étude, notamment à Nantes et Lille. La thématique est présente à Bordeaux, mais nettement moins explorée. Le voyage fait appel à l'exotisme, à l'ailleurs. L'enjeu pour ces projets de territoire se situe précisément à cet endroit : comment rendre un territoire attractif pour les autres mais aussi pour ses propres habitants ? Proposer aux habitants de partir en voyage chez eux est le défi à relever.

La thématique du voyage se retrouve dans les différentes programmations<sup>43</sup>, à la fois par le champ lexical mobilisé et dans le choix de l'iconographie.

Les tableaux suivants montrent comment est développée la thématique du voyage à Nantes, Lille et Bordeaux, à travers une analyse des programmations (iconographie, vocabulaire). Pour chaque ville, une figure est associée : le voyage décalé à Nantes, la fête de l'exotisme à Lille et la randonnée à Bordeaux.

### *Le Voyage à Nantes*

> figure : **le voyage décalé**

Slogan	« Nantes, faites le voyage ! »
Événement	« La Nuit du Van »
Exotisme	les machines de l'Ile, le Grand Éléphant, le perroquet
Figure du décalage	statue dans un bus, tasse qui déborde de bulles
Souvenirs	« la saucisse du Voyage », « le savoureux gâteau du Voyage », « la planchette du Voyage »
Produits dérivés	sac en tissu, cartes postales, mugs, parapluie
Boutique souvenir	les Boutiques du Voyage qui proposent des objets « made in Nantes »
Iconographie	van, mappemonde, perroquet, appareil photo, chaises longues, baskets,
Ancrage géographique par les photographies	photographies de la Loire
Carte du territoire	oui

42 GWIAZDZINSKI (Luc). *Idem*.

43 Les programmations étudiées sont celles des éditions 2015 sauf mention contraire.

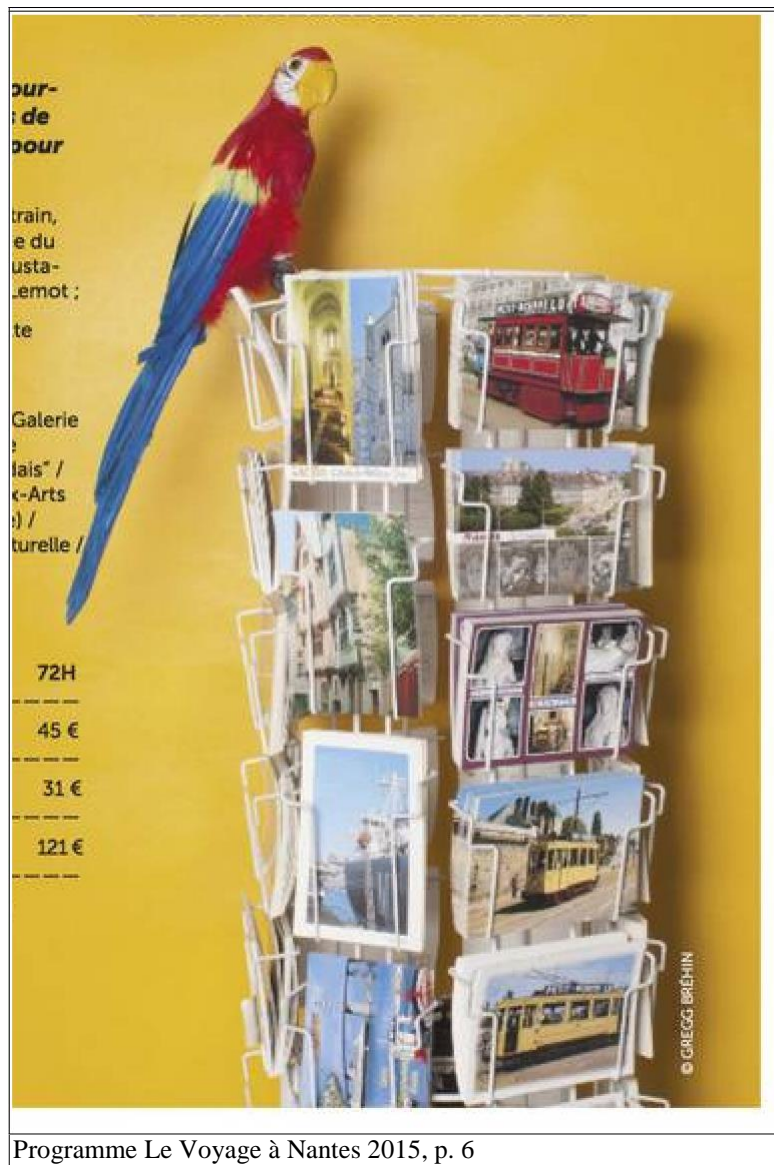


**our-  
: de  
our**

train,  
e du  
usta-  
emot ;  
te

Galerie  
: lais" /  
«-Arts  
) /  
turelle /

72H  
-----  
45 €  
-----  
31 €  
-----  
121 €  
-----



© GREGG BRÉHIN

Programme Le Voyage à Nantes 2015, p. 6

**LE VOYAGE  
2015**



**LE TRAMWAY FÊTE SES 30 ANS  
AVEC LE VOYAGE À NANTES**

**30 ANS / 30 STATIONS / 30 PHOTOS**

COMMISSARIAT : YASMINA ABID

À l'occasion de l'anniversaire des 30 ans du tramway nantais, la Semitan propose un parcours photographique dans la ville. Dans différentes stations, de grands formats s'exposent et impulsent la vie, tout en faisant redécouvrir la cité sous le regard de photographes nantais : une ville en mouvement dans tous ses éclats. Laissez-vous transporter !

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES EMPLACEMENTS ET DÉCOUVRIR LES PHOTOGRAPHIES INVITÉS : [WWW.LEVOYAGEANANTES.FR](http://WWW.LEVOYAGEANANTES.FR)

PENDANT LE VOYAGE À NANTES, LE TICKET TAN 24H EST VALABLE POUR 2 PERSONNES.

RENDEZ-VOUS : HERVÉ MARÇHAND - CPN / QUINZEIÈRE PHOTOGRAPHIQUE NANTAISE.

5

## Lille 3000 Renaissance

> figure : la fête de l'exotisme

Slogan

Exotisme

Iconographie

Label

Ancrage géographique par les photographies

Carte du territoire

« Lille 3000, le voyage continue ! »

mise en valeur des villes de Détroit, Rio, Eindhoven, Phnom Penh, Séoul  
perroquet, samba, batucada, dragon,  
représentation de l'univers de chaque ville  
célébrée, fête

« commerçants Renaissance Lille 3000 »

absent, rien ne fait penser à Lille dans le  
programme

oui

**PARADE D'OUVERTURE**  
SAM 26 SEPT 2015 - 20H00

Chans, samba, percussions endiablées, D.J's, V.J's, marionnettes géantes, spectacle aérien, projections, paillettes, artifices... Plus de 1500 participants défilent sur le thème du Brésil (associations, écoles de danse, habitants, conservatoires et écoles de musique, batucadas et les harmonies de la métropole lilloise).

Avec notamment : **Brazil Afro Funk, la Cie du Tire-Laine, Art Point M, Dunda, Close Act, Trans Express, Glen Stock, Trem Do Samba, Groupe F**

Avec le soutien de Aline

**DRESS CODE : À POILS, À PLUMES ET À PAILLETES !**

Après Jean-Charles de Castelbajac en 2012, les étudiants d'ESMOD ont réalisé différents modèles d'accessoires qui habitent les acteurs de la Parade du 26 septembre. Lille3000 s'est également associé à Acte Académie, l'école de maquillage de Lille. Pour la première fois, les participants de la parade sont maquillés avec des looks plus colorés et festifs les uns que les autres : perroquet Ara, bahianese, plumes de Peon...

**AFTER**  
**AMARO CREATIVE INDUSTRIES**  
MAISON POLIE MOULINS, LILLE  
SAM 26 SEPT 2015 - 23H - 04H

Avec **Discos Horizontes (Eindhoven)**  
Tarif unique : 5 €

**ALLEZ-Y AVEC TRANSPOLE !**  
Le métro fonctionne jusqu'à 02:00 !

Transpole

4 PARADE D'OUVERTURE RENAISSANCE Lille3000 PARADE D'OUVERTURE 8

Programme Lille 3000 Renaissance, p. 3





Programme Lille 3000 Renaissance, p. 16

## *L'Été métropolitain*

> figure : **la randonnée**

Slogan	absent
Vocabulaire de la randonnée	refuges péri-urbains, randonnées, balades pédestres ou à vélo
Exotisme	croisière, refuge, bus des curiosités
Iconographie	peu présente, quelques photos de nature en ville
Ancrage géographique par les photographies	absent
Carte du territoire	oui

(page suivante : Programme de l'Été métropolitain 2015, p.9)

# LES REFUGES PÉRIURBAINS

du 1<sup>er</sup> mai au 30 novembre 2015

## ● MICRO-ARCHITECTURES LUDIQUES ET POÉTIQUES : LES REFUGES PÉRIURBAINS

S'endormir bercé par le chant des grenouilles, se réveiller avec celui des oiseaux... Une expérience que l'on a tous pratiquée en camping... plus rarement dans une œuvre architecturale et artistique au milieu d'un parc ou d'un site naturel.

Les Refuges, œuvres uniques, proposent de séjourner au cœur des espaces périurbains de la Métropole, le long du sentier balisé de la Bourcle verte.

L'aventure vous tente ?

C'est simple et gratuit : il suffit de réserver sur [www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr](http://www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr) (dans la limite des places disponibles).



### Le Tronc Creux

> **Site du Bourgaillat, Pessac**  
Un refuge en forme de tronc d'arbre, en acier et bois, posé au milieu d'une forêt, comme oublié là après une coupe d'arbres géants.  
Conception : Yvan Deltaux/Brut du frigo  
Capacité : 9 personnes



### Le Hamac

> **Parc de Mandavit, Gradignan**  
Un refuge aux formes angulaires qui évoque, selon son imaginaire, une chrysalide, une baraque ou un ovni... Une partie de la structure permet de dormir en plein air, sous les étoiles.  
Conception : Yvan Deltaux/Brut du frigo  
Capacité : 6 personnes



### Les Guetteurs

> **Rives d'Arcins, Bègles**  
Trois grands hiboux regroupés dos à dos veillent sur le fleuve. Les couchages en rond, comme dans un nid, permettent d'observer le site.  
Conception : Candice Pétrio/Zébra3Buy-Seaif en partenariat avec : Voles Navigables de France  
Capacité : 6 personnes

NOUVEAU

### La Nuit Américaine

> **Terre de Panoramis, Bassens**  
Au pied du belvédère de Panoramis, le 7<sup>e</sup> refuge périurbain rend hommage au 7<sup>e</sup> art. Vue en cinémascope sur le paysage métropolitain entre pont d'Aquitaine et silo du port de Bassens en passant par le nouveau stade en repère central.  
Silence, et même pas moteur !  
Conception : collectif Fztlr  
Capacité : 8 personnes  
Ouverture pendant l'été

### COMMENT RÉSERVER ?

Les demandes de réservation s'effectuent exclusivement en ligne sur le site [www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr](http://www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr), à compter du 1<sup>er</sup> du mois qui précède celui de la date souhaitée.  
exemple : pour un séjour en juillet, ouverture des réservations à partir du 1<sup>er</sup> juin, etc.



### Le Nuage

> **Parc de l'Ermitage, Lormont**  
Premier des refuges périurbains de l'agglomération bordelaise, produit dans le cadre de la biennale panOramas en 2010, l'abri en forme de cumulus est posé sur les rives d'un lac.  
Conception : Candice Pétrio/Zébra3Buy-Seaif  
Capacité : 7 personnes



### La Belle Étoile

> **Domaine de la Burthe, Floirac**  
Dans le cadre de la biennale panOramas 2012, l'artiste-plasticien Stéphane Thidet s'est amusé avec l'expression « dormir à la belle étoile ». Au cœur du Domaine de la Burthe, à Floirac, dans un lieu presque secret...  
Conception : Stéphane Thidet  
Capacité : 6 personnes



### La Vouivre

> **Parc de Cambréne, Ambès**  
Enserée par un corps sinuose semblant venir des marais ou des profondeurs de la terre, cette cabane est pourtant un refuge idéal pour une nuit paisible au bord d'un lac.  
Conception : Candice Pétrio/Zébra3Buy-Seaif  
Capacité : 7 personnes

Informations et réservations :

[www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr](http://www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr)



L'on peut aussi faire l'hypothèse de l'effet performatif de cet imaginaire pour que les habitants se prêtent au jeu. La couverture ci-dessous du programme du Voyage à Nantes, met en scène un homme en costume, qui va au travail, avec son ordinateur et sa valise. Il s'agit bien d'inciter, jusqu'aux travailleurs nantais ou aux travailleurs de passage, de parcourir la ville.



Programme Le Voyage à Nantes 2015, couverture

Porter un regard décalé sur le quotidien est bien l'ambition des projets étudiés. Le processus d'*artialisation*, le décalage, la référence au voyage sont des éléments qui participent à la construction d'un imaginaire, d'un récit de territoire. La culture est un moyen de faire référence à l'ailleurs, au voyage, et donc au tourisme.

### **III- Ancrer le projet dans sa réalité territoriale**

Ancrer le projet dans une réalité territoriale signifie reconnaître une maîtrise d'usage des habitants et tenir compte du fait qu'ils sont les premiers « spectateurs » ou même acteurs du projet. Penser le rayonnement du territoire ne peut pas se faire uniquement en appliquant des logiques économiques. Les acteurs locaux, les habitants, les ressources locales ont un rôle important à jouer pour enclencher cette dynamique.

#### **1) Le paysage comme socle commun**

Nous avons vu plus haut comment des éléments distinctifs du territoire sont utilisés comme fondement au projet culturel. Il s'agit souvent d'éléments du paysage. Quelles qualités, quelles caractéristiques constituent le paysage ? Qu'est-il pour susciter une envie de jouer avec ?

« Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent<sup>44</sup> », dit Michel Courajoud. Il insiste sur l'interdépendance des éléments qui composent le paysage, qui est délimité par une ligne d'horizon entre ciel et terre. Mais il faut bien comprendre que le paysage est une construction sociale, il est constitué par le regardeur. Il est aussi une construction historique par les aménagements, l'utilisation comme source de productivité qu'en fait l'homme. Les regards que l'on peut porter sur le paysage sont multiples : s'il y a un paysage c'est qu'il y a un sujet qui regarde explique Michel Corajoud. Ainsi, la subjectivité de cette notion est forte, chacun va projeté un regard, empli de croyances, symboles, formé par son histoire personnelle, son statut social.

Cela peut peut-être expliquer pour quoi le paysage est ce qui apparaît comme un socle à ces projets de territoire, même si chaque projet va mettre en avant un élément spécifique, la montagne, le

---

44 CORAJOUD (Michel). *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*. Arles : Actes Sud/ENSP, 2010, 271 p

fleuve, le patrimoine industriel, etc.

De plus, le paysage est source d'inspiration et d'imaginaire pour les artistes. Le mot « paysage » appartient d'abord au vocabulaire des peintres qui magnifient le paysage, le détournent, projettent des visions fantasmatiques ou au contraire tentent de le représenter le plus fidèlement possible.

Ces artistes peuvent ainsi nous aider à projeter un nouveau regard sur ce paysage qui nous entoure, à le percevoir différemment, à décaler notre point de vue, à prendre conscience des enjeux environnementaux, écologiques, sociaux, politiques qui ont des impacts sur nos territoires. Par exemple, dans le cadre de Paysage>Paysages, l'artiste anglais Jeremy Wood présente des œuvres réalisées à partir de données issues de tracés GPS, collectées auprès des dâmeurs de pistes de ski et d'agriculteurs, afin de donner à voir une autre représentation de territoires qui sont des lieux de loisirs pour certains (ski, randonnées) mais de travail pour d'autres.

Ils peuvent aussi aider à resituer des aménagements dans leur contexte. Par exemple, si les grands ensembles des villes nouvelles sont largement critiqués aujourd'hui, ils ont été créés à l'époque dans un souci d'harmonie avec la nature. La relation avec la nature et le paysage a orientée les aménagements. La ville nouvelle de l'Isle d'Abeau a ainsi été construite, en orientant les bâtiments selon les visions du paysage que l'on pouvait avoir. Pour Paysage>Paysages, le photographe Mathieu Pernot présente ainsi des photographies des paysages vus depuis les fenêtres de la Villeneuve de Grenoble.

Ancrer le projet dans une réalité territoriale signifie aussi de prendre en compte l'histoire du lieu, la géographie, les initiatives passées ou présentes. Chaque territoire a des particularités propres dont on doit tenir compte pour ne pas créer un projet *ex nihilo*. La réussite du projet tient alors à la capacité à mobiliser des acteurs différents autour d'un projet pensé de manière collaborative, en respectant les moyens et les objectifs de chacun, pour donner sens au territoire.

## **2) Reconnaître la maîtrise d'usage**

Ancrer le projet dans une réalité territoriale apparaît comme indispensable parce qu'il s'agit bien de projet de territoire dont on parle. Or un territoire est habité par ses habitants, c'est-à-dire qu'il est éprouvé, ressenti, pratiqué par ses habitants. Il s'agit là de reconnaître une maîtrise d'usage, indispensable à prendre en compte si l'on ne veut pas imposer un projet déraciné. L'on peut s'appuyer sur les analyses de Henry Torgue et Yves Chalas<sup>45</sup> pour expliquer en quoi il est nécessaire

---

45 CHALAS (Yves), TORGUE (Henry). *La ville latente. Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles*. Grenoble :



de considérer la place de l'habitant dans la construction d'un imaginaire territorial. L'acte d'habiter peut se définir comme la pratique, l'usage, l'appropriation d'un espace. Ils expliquent comment pour comprendre ce que signifie « habiter », ils doivent passer par l'imaginaire, qui donne à l'espace une réalité. L'espace vécu se distingue de l'espace imaginé en ce que ce dernier est une déformation de l'espace vécu. Les pratiques, habitudes, comportements sont les composants de l'appropriation de l'espace. Dès lors, si un projet culturel de territoire a pour objectif de définir un imaginaire commun, partagé, il faut prendre en compte ses habitants.

Mathis Stock<sup>46</sup> s'est aussi intéressé à cette notion d'habiter. Ce qui est intéressant dans la théorie de l'habiter telle qu'il la formule est qu'il resitue cet acte dans l'espace géographique. Ce sont les pratiques du lieu qui définissent la notion d'habiter, c'est-à-dire ce que chaque individu fait avec le lieu. Pratiquer un lieu revient à l'expérimenter, c'est avoir une action qui a du sens. Les pratiques peuvent être multiples comme travailler, courir, aller faire des courses, faire du tourisme, etc. Ainsi on ne peut pas réduire l'acte d'habiter au seul lieu de résidence. Un même lieu peut donc être pratiqué de manières différentes selon les personnes, on ne peut pas associer une pratique spécifique à un lieu. La notion d'habiter peut donc se définir comme les pratiques de l'espace ou en lien avec cet espace. Il ne s'agit pas uniquement du lieu de résidence ; dans la notion d'habiter les différentes échelles sont intriquées même si la pratique n'est pas quotidienne. Enfin, les relations sociales sont aussi à prendre en compte. Habiter n'est pas uniquement une question de rapport à l'espace.

Il existe ainsi différentes situations auxquelles sont associées des pratiques dans un même espace. Par exemple, le touriste ne va pas avoir la même pratique du lieu que la personne qui y réside. Une situation ordinaire pour un habitant pourra être extraordinaire pour un autre. C'est ce qu'explique Mathis Stock avec sa notion de « situations d'habiter ». La situation est un événement, un moment spécifique, une rupture, durant lequel l'individu a une activité, des usages, des pratiques, qui contribuent à constituer l'espace. Les pratiques de l'espace sont multiples, relevant de l'ordinaire, du quotidien ou de l'extraordinaire.

Dès lors, proposer un projet culturel à un lieu doit se faire en tenant compte des pratiques de ce lieu par différents individus, au risque de créer des lieux « fabriqués de toute pièce ».

Les artistes peuvent alors faire émerger un récit, la parole habitante, les mythes, travailler à partir des pratiques ou des ressentis du territoire pour recomposer un imaginaire, inciter à écouter, regarder ce qui compose l'ordinaire de l'habitant.

C'est ce que propose Henry Torgue pour le projet Paysage>Paysages, avec son Concert de paysages,

---

ESU, 1981, 224 p.

46 STOCK (Mathis). « Habiter comme pratique des lieux géographiques »

composé à partir de sons de l'Isère, de bruits quotidiens comme l'orage, des embouteillages, des voix, de bribes de vie. Il propose d'écouter ce que l'on entend habituellement sans y prêter attention pour mettre en scène notre environnement quotidien.

### **3) Les habitants, ambassadeurs d'un territoire**

Cette volonté de faire des habitants des touristes en leur propre territoire suppose de les impliquer, de les faire participer. Les habitants sont en effet les premiers ambassadeurs de leur territoire, ils sont ceux qui le pratiquent, l'expérimentent, l'éprouvent. Dès lors, ancrer le projet dans une réalité est indispensable pour ne pas proposer un projet uniquement pour attirer des touristes.

Ainsi, il s'agit bien de cela quand Lille Renaissance propose à des habitants de devenir « ambassadeurs ». Encore une fois, ce qui est intéressant est le vocabulaire utilisé. Ces ambassadeurs sont en fait des bénévoles, des médiateurs, termes habituellement consacrés. Mais le choix du mot « ambassadeur » est bien dans l'idée que ces personnes participent aussi activement à la promotion du projet et du territoire : « En tant qu'ambassadeur, vous êtes l'un des représentants de Lille3000. Vous êtes informé de manière privilégiée et vous relayez les informations auprès de votre entourage.<sup>47</sup> ». Aussi, une étude<sup>48</sup> a été réalisée sur la fréquentation de Lille 3000 et met en évidence le rôle d'ambassadeur que peut avoir l'habitant. A la question « en pensant à cette manifestation, êtes-vous d'accord avec ces affirmations : une proposition artistique de qualité, dynamise la MEL (métropole lilloise), permet de participer à des manifestations qu'on n'a pas l'habitude de voir, participe à l'amélioration de la qualité de vie, apporte un sentiment de fierté locale (réponse proposée uniquement aux habitants de la métropole lilloise) », 89% des personnes interrogées sont assez d'accord ou tout à fait d'accord que Lille Renaissance apporte un sentiment de fierté locale et 95% que cela dynamise la métropole.

L'association Laboratoire a choisi pour sa part de faire participer les habitants en les faisant jouer. En 2015, le jeu Paysages-in-situ, préfiguration de Paysage>Paysages, proposait au public de réaliser une réplique d'un tableau à partir du lieu exact où le peintre avait peint le paysage. Ces répliques ont ensuite été exposées au Musée de Grenoble et au Musée Hébert. Ce jeu a permis une appropriation par les habitants d'un projet autour des paysages. Le jeu comme outil d'implication et comme révélateur d'imaginaire est repris pour l'édition 2016 de Paysage>Paysages par des appels à contributions comme le jeu des échos de l'Isère, qui consiste à repérer et localiser des lieux d'échos

---

47 Source : site internet Lille 3000 : <http://www.lille3000.eu/portail/ambassadeurs> < consulté le 4 mai 2016 >

48 Étude réalisée par Market Audit, Lille 3000 Renaissance, Impact sur le public, février 2015, transmise par Julie Masclet, chargée d'observation économique à La Maison du Tourisme – Nord-Pas de Calais Tourisme

pour lesquels la poète Marie Chéné va écrire, rêvant « que la montagne finisse [ses] phrases ». A Nantes, le jeu est aussi convoqué, à la fois pour les enfants, en proposant par exemple un mini-golf sur le thème de Jules Verne aux enfants, pour tous, avec le projet Feydball sur l'esplanade Carré Feydeau, imaginé par Barré-Lambot Architectes. De plus, l'appropriation par les habitants du projet et de leur ville est aussi sollicitée avec le projet des Stations gourmandes, qui propose à chacun de s'emparer des potagers urbains installés dans l'espace public.



© Sophie Mulliez, Nantes, août 2016



© Sophie Mulliez, Nantes, août 2016

La prise en compte des habitants concernés par le projet est donc nécessaire pour le rayonnement du territoire. Notre interlocutrice à la Métro disait que notre projet devait permettre de « susciter la fierté des habitants par rapport à leurs lieux de vie<sup>49</sup> ». Pour le Département de l'Isère, il s'agit d'être proche et à l'écoute des habitants : au delà de l'enjeu culturel, il existe des « politiques publiques multiples portées par le Département qui a pour objectif d'être bienveillant envers les habitants. Ce projet Paysage>Paysages doit alimenter cette bienveillance<sup>50</sup> ».

Le rayonnement peut se définir comme la reconnaissance, la notoriété, l'aura dégagée par le territoire. C'est la capacité d'un territoire à être connu, lisible, influent, à diffuser des idées, savoir-faire. Dans la compétition entre les grandes villes, métropoles au niveau national et européen, le rayonnement du territoire est une finalité majeure, comme celle de l'attractivité. Mais il ne faut pas que ces logiques économiques dépassent les préoccupations sociales, environnementales, culturelles, etc des territoires. Le projet nantais des Stations gourmandes s'inscrit dans cette démarche. Ces potagers urbains sont à la fois un outil pédagogique, un élément d'aménagement durable du territoire, un refuge pour la biodiversité et un vecteur de lien social.

Nous avons vu comment ces projets culturels de territoire convoquent l'imaginaire du voyage, de l'ailleurs pour inciter à découvrir le territoire ou à le redécouvrir. Transformer le quotidien est le cœur de ces projets qui proposent alors de faire un « voyage immobile », un voyage dans l'ordinaire. L'édito du programme de l'Été métropolitain (édition 2016) illustre parfaitement ces propos : « Puisque le véritable voyage ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux, erre à l'envi et cédez à l'appel de l'Été métropolitain ».

Si ces projets sont ancrés territorialement, il est évident que les commanditaires ont pour finalité de se démarquer, de faire connaître leur territoire au-delà de ses habitants, ce qui fait écrire à Luc Gwiazdzinski que « les géo-artistes s'inscrivent dans des logiques de marketing territorial qui les dépassent<sup>51</sup> ». Par leurs actions sur le territoire, parce qu'ils travaillent *in situ*, les artistes contribuent à la valorisation du territoire, même s'il ne s'agit pas de leur objectif initial. De ce fait, l'on peut entrevoir des liens avec le champ touristique.

---

49 Conseil scientifique de Laboratoire du 8 janvier 2016

50 Réunion Laboratoire/Département de l'Isère, 9 février 2016

51 GWIAZDZINSKI (Luc). « Petite fabrique géo-artistique des espaces publics et des territoires ». *L'Observatoire*. n°48, Grenoble, été 2016, p. 37

### **PARTIE 3 - L'ARTICULATION ENTRE CULTURE ET TOURISME**

Nous avons pu constater précédemment une complémentarité entre les deux systèmes d'acteurs, culturel et touristique, au travers notamment de préoccupations communes comme la diffusion, la recherche de renommée, la volonté de faire connaître, la mise en valeur d'un territoire, la recherche de public. Peut-on dire que la recherche de l'extraordinaire est l'élément qui relie ces deux types d'acteurs, qui apparaissent pourtant comme difficiles à concilier ?

Dans tous les cas, l'attention portée aux habitants reste primordiale pour ne pas tomber dans la muséification du territoire, ou la disneylandisation, néologisme qui qualifie les villes transformées pour les loisirs sans tenir compte des habitants vivant ce territoire quotidiennement.

Dans un article intitulé « La culture comme projet de ville : Lens et Louvre », Édith Fagnoni souligne bien cette condition nécessaire à la réussite d'un projet culturel de territoire. Elle écrit ceci : « Deux conditions s'avèrent nécessaires à la réussite de ces projets : d'une part, l'articulation et la cohabitation socio-spatiale du projet dans la ville et, d'autre part, la nécessité de construire un projet touristique solide<sup>52</sup> ».

Nous allons voir comment penser l'action publique par la transversalité des politiques plutôt que par la sectorisation permet de reconsidérer les liens entre tourisme et culture, deux champs considérés comme antinomiques par les acteurs-mêmes. C'est bien l'articulation entre la patrimonialisation, la mise en culture et la mise en tourisme des lieux qui est au cœur des enjeux de projet culturel de territoire et qui doit être centrale dans la réflexion des acteurs de l'aménagement, du tourisme et de la culture. C'est cette mise en scène du territoire, commune au champ culturel comme au champ touristique qui doit être intégrée par les aménageurs.

#### **I- Repenser l'action publique pour une nouvelle gouvernance de projet**

Ces projets témoignent d'une nouvelle approche de l'action publique qui se traduit par la transversalité des politiques et la fabrique d'un nouveau type de gouvernance.

---

52 FAGNONI (Edith). « La culture comme projet de ville : Lens et Louvre ». In DJAMENT-TRAN (Géraldine), SAN MARCO (Philippe) (dir.). *La métropolisation de la culture et du patrimoine*. Paris : Le Moniteur, 2014, p. 79

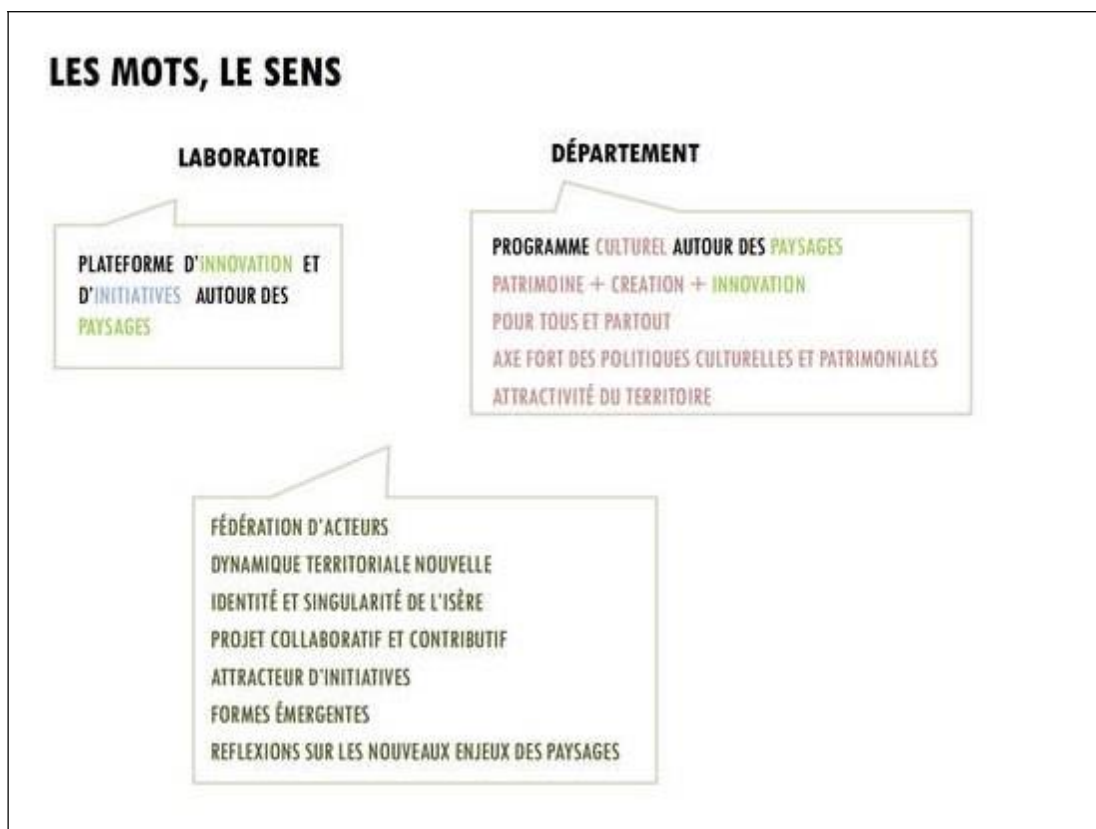
## **1) Transversalité des politiques**

Les politiques publiques sont souvent pensées par champ disciplinaire, de manière autonome, indépendantes les unes des autres en considérant qu'il existe une politique par secteur d'intervention. Or, pour créer des synergies entre les disciplines, la transversalité des politiques apparaît plus pertinente, obligeant chacun à penser l'interdépendance des politiques, leurs conséquences les unes par rapport aux autres.

S'intéresser à la gouvernance des projets met en évidence cette nouvelle façon d'envisager l'action publique. Le Voyage à Nantes est un exemple abouti de la coopération entre les acteurs du champ culturel et ceux du champ touristique, qui s'illustre notamment à travers la création de la Société publique locale Le Voyage à Nantes, regroupant un projet culturel et artistique et un projet touristique.

Le projet Paysage>Paysages s'est construit aussi sur cette volonté de rendre plus perméable les frontières entre les disciplines. Ainsi, Laboratoire a créé une instance de réunion, le Conseil scientifique, regroupant des responsables de structures intéressées par le projet proposé par Laboratoire, dans l'idée de fédérer ces professionnels autour d'une thématique commune, le paysage. Organiser ce type de rencontre permet de nouer des partenariats originaux, d'exposer les sujets en cours et de favoriser les synergies. L'on peut par exemple trouver dans ce Conseil scientifique, des représentants du Parc naturel régional de Chartreuse, de l'université, du CAUE de l'Isère (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement), des structures muséales de l'agglomération, la MC2, des géographes, la Maison de la Nature et de l'Environnement, des cartographes, etc.

Cet extrait d'un document de travail (février 2016), réalisé par le Département de l'Isère pour synthétiser les enjeux communs à Laboratoire et au Département, illustre cette volonté de travailler autrement. Les mots clés qui ressortent sont en effet « fédération d'acteurs, collaboratif, contributif, dynamique territoriale nouvelle ».



## 2) Nouvelle gouvernance de projet

Cette fédération d'acteurs autour d'une thématique nouvelle est le reflet d'une nouvelle conception de la gouvernance de projets, dans un contexte économique fragile et marqué par le désengagement de l'État et des politiques publiques.

Pour le Département de l'Isère, l'enjeu se situe précisément à cet endroit : le projet Paysage>Paysages ne doit pas être un nouvel événement culturel de plus (alors que les subventions publiques diminuent parallèlement progressivement), mais bien un projet permettant de fédérer des initiatives autour des paysages. Cette position légitime la forme de contractualisation entre Laboratoire et le Conseil départemental, qui décide de porter le projet plutôt que d'attribuer une subvention à Laboratoire pour que l'association organise le projet. Ces paroles de nos interlocuteurs au Département sont explicites : « Ça ne peut pas être un événementiel de plus. Le seul axe : un projet de politique culturelle autour du paysage/patrimoine porté par le Département avec une forte dimension patrimoniale. Insister sur la fédération d'acteurs, la transversalité ». A terme, le paysage doit devenir alors le fondement d'une politique départementale et un critère décisif d'attribution de subventions : le paysage deviendrait le thème central dans tous les champs d'action du Département

(patrimoine, aménagement du territoire, tourisme, culture, etc). Pour la première édition de cette manifestation, les services du Département sont tous mobilisés, apportant ainsi une aide en nature au projet. Le projet doit être fédérateur pour les acteurs de terrain en Isère mais aussi pour les services du Département, ce qu'explique une agente du Département en réunion : elle rappelle que la Direction de la culture et du patrimoine au département représente quinze services avec des agents porteurs de la politique culturelle. Ces services sont les musées gratuits du département, un service de lecture publique, un service des archives départementales, un service du patrimoine culturel, un service du développement culturel et un service ressources. Pour elle, Paysage>Paysages doit permettre de fédérer ces différents services. La nouvelle mandature politique a des attentes et il est nécessaire de montrer qu'on peut travailler ensemble autour d'un thème fort. De plus « il faut que les acteurs culturels sentent que ce projet alimente une politique culturelle et qu'il n'est pas en concurrence avec les projets des acteurs culturels » (réunion du 9 février 2016).

Il nous semble que nous pouvons nous interroger sur cette politique : n'y a-t-il pas un risque de manque d'ouverture si le paysage devient un critère de subventionnement ? Il ne faudrait pas que ce soit la puissance publique qui choisisse ce sur quoi il est intéressant de travailler en attribuant des aides financières aux porteurs de projets allant dans l'intérêt politique. Il en est déjà ainsi avec le système des appels à projets et des agences (comme l'Agence nationale de la recherche) qui orientent les thématiques à étudier. En effet, la LOLF (loi organique relative aux lois de finance) de 2002 organise les lois en programmes avec des objectifs et des indicateurs de performance. Ce fonctionnement engendre une sectorisation des politiques et limite la cohérence et la coordination entre les politiques publiques.

L'autre risque est le manque de coordination, de cohérence entre les décisions prises par le Département, ce qui peut nuire au projet. Ainsi, alors que le Conseil départemental de l'Isère annonce qu'il va créer « un grand événement culturel sur le thème du paysage et du patrimoine<sup>53</sup> », il diminue drastiquement les moyens alloués à la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère mettant en péril la structure<sup>54</sup>. Ce genre de décision engendre de la confusion et de la concurrence entre projets, fait perdre des partenaires et nuit à la bonne coopération entre acteurs.

Ce contexte de raréfaction des finances publiques engendre une nouvelle gouvernance, à la fois du côté des acteurs de terrain et des politiques.

---

53 JUILLET (Richard). « Un budget offensif et de rupture », *Isère mag*, n°1. mars-avril 2016, p. 8

54 Source : < <http://www.mnei.fr/index.php/le-departement-de-lisere-veut-la-mort-de-la-maison-de-la-nature/>>, consulté le 29 mai 2016



En effet, les acteurs de terrain ont conscience de la nécessité d'envisager de nouveaux partenariats, de multiplier les sources de financement, tant du côté du secteur privé, que du secteur public. C'est ainsi qu'a été créé le Conseil scientifique de Laboratoire, dans l'idée de réunir des acteurs issus de champ professionnel différents autour d'un thème commun. Il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions, mais il serait intéressant d'étudier l'évolution de ce Conseil scientifique dans le temps, de voir s'il perdure, sous quelle forme, comment il se structure, etc. Lors du Conseil scientifique du 2 mars 2016, Philippe Mouillon parle d' « économie de la transversalité » pour qualifier cette nouvelle manière de faire. Pour le Département, Paysage>Paysages doit être un « projet fédérateur qui permet de converger vers des intérêts, des politiques communes, une réflexion collective à porter ». La gouvernance choisie pour ce projet est alors la suivante : le Département pilote le projet en passant commande à Laboratoire d'une ligne artistique forte composée d'une dizaine de projets mis en œuvre par Laboratoire. La programmation est élargie par le département qui va chercher à faire émerger des propositions des territoires et des acteurs de terrain. Pour la première édition il n'y a pas de critère de sélection précisément défini (« on ne va pas refuser un acteur culturel du Triève ». Phrase prononcée en réunion par une représentante du Département). Le Département agit comme « caisse de résonance » du projet dans l'objectif de « favoriser l'attractivité de l'Isère, sur la conscience paysagère, pour les isérois et touristes extérieurs » (agente du Département, paroles retranscrites lors du Conseil scientifique du 2 mars 2016).

A Nantes, Dominique Sagot-Duvaurox<sup>55</sup> montre comment la coopération entre acteurs et l'habitude de monter des projets en commun, de travailler ensemble, conjuguées à la présence de friches en ville suite aux phénomènes de désindustrialisation, a facilité la constitution de ce que l'on peut appeler un « cluster culturel ». L'enjeu est désormais à pérennisation de cette spécialisation artistique et culturelle pour que le cluster soit aussi générateur d'emplois et de ressources économiques.

Cette incitation à la coopération peut aussi être suggérée du côté des politiques publiques. Ainsi, Bordeaux Métropole, dans le cadre de l'appel à projet de l'Été métropolitain, en fait l'un des critères de sélection des projets : « favoriser l'intercommunalité culturelle et le travail en commun des structures », « favoriser l'intercommunalité culturelle par l'association de populations issues de plusieurs communes ou quartiers autour de projets partagés et par la coopération entre communes »<sup>56</sup>. La composition du jury reflète aussi cette demande de collaboration entre secteurs professionnels : il regroupe des techniciens de Bordeaux Métropole issus de différents services

---

55 SAGOT-DUVAUROUX (Dominique). « La scène artistique nantaise, levier de son développement économique ». *Nantes, la Belle Éveillée, le pari de la culture*. Les éditions de l'attribut, 2010, pp.95-107

56 Appel à projet Été métropolitain 2016, p.3

(culture, tourisme, communication, nature et valorisation du patrimoine, transport et mobilité durable).

L'on constate donc une nouvelle gouvernance dans ces projets culturels de territoire, cherchant à décloisonner les politiques pour que le projet ait des impacts sur tous les secteurs et à reconfigurer les partenariats, afin que le projet émane d'une fédération d'acteurs plutôt que d'un décideur unique.

La coopération entre acteurs issus de milieux professionnels différents incite à reconsidérer les systèmes d'acteurs et plus particulièrement entre le champ culturel et le champ touristique.

### **3) Système d'acteurs**

Cette transversalité des politiques conduit à reconsidérer les liens entre le champ culturel et le champ touristique, habituellement cloisonnés, voire même antinomiques. Comme le souligne Édith Fagnoni, penser le projet touristique est indispensable dans ces projets culturels de territoire. En témoignent les sites internet du Voyage à Nantes ou de Lille 3000 qui renvoient vers le site de l'office de tourisme ou qui ont des rubriques dédiées (« Votre séjour à Lille », « Voir, visiter, dormir, réserver » pour Nantes).

Une bonne articulation entre ces deux champs doit aider à rendre le territoire attractif. Car il s'agit bien de cela : ces projets culturels de territoire ont pour finalité d'attirer des touristes, des professionnels, des habitants. L'attractivité d'un territoire peut se définir comme la capacité d'un territoire à attirer vers lui des flux de personnes, d'activités, d'investissements. L'attractivité peut être touristique, résidentielle, économique. Il faut rappeler que ces questions d'aménagement du territoire par la culture naissent dans un contexte économique marqué par la concurrence entre les territoires, par la capacité d'un territoire à se démarquer.

Dans le cas de Paysage>Paysages, l'office du tourisme de Grenoble est présent dans le Conseil scientifique mais il n'y a jamais eu de réunion de travail avec eux, sans doute parce que la Métro n'est pas mobilisée sur ce projet. Pourtant, lors du Conseil Scientifique du 2 mars 2016, une personne représentant l'Office de Tourisme de Grenoble, parle de « mise en tourisme du projet, d'enjeu d'animation du territoire, d'intégrer la dimension d'accueil des touristes » et propose de réfléchir à « comment le projet a un écho dans la ville, se susurre dans la ville », ce qui fait déclarer à Philippe Mouillon : « on a toujours phantasmé les offices de tourisme comme le cœur du projet ».

En revanche, les services du Département, Isère tourisme, sont impliqués : ils vont créer un espace sur leur site Isère tourisme (<http://www.isere-tourisme.com/>), site référençant les activités à faire en Isère, un espace pour le projet Paysage>Paysages.

Philippe Violier et Jean-René Morice ont analysé les systèmes d'acteurs à partir des exemples de Nantes et Lille pour comprendre les conditions de transformation d'un événement culturel en levier d'attractivité économique pour un territoire. Le rapprochement des acteurs est compliqué, chacun ayant son propre langage, ses propres méthodes. Pour les acteurs culturels, travailler avec le tourisme engendre des craintes comme la transformation de la ville en parc à thème, ou plus généralement la confusion entre culture et loisirs. Les acteurs touristiques sont dans des logiques de marketing territorial, commerciales, proches aussi de la communication, que rejettent beaucoup d'acteurs culturels. Ainsi, ces auteurs montrent comment à Nantes, le rapprochement entre les deux systèmes se fait difficilement au point qu'au début du processus, les Machines de l'Île, Estuaire et le Château de Nantes sont gérés par une société d'économie mixte, sans associer l'office du tourisme de Nantes ni le Centre des congrès.

En revanche, à Lille, le succès de l'événement est notamment dû à la capacité des acteurs à travailler ensemble, associant systématiquement les techniques du tourisme aux événements déployés par Lille 2004 puis Lille 3000, proposant des « packs » culturels avec nuits d'hôtel, train, etc.

Il ne s'agit pas uniquement d'utiliser les techniques du tourisme pour attirer des touristes ce qui apportera du public aux événements culturels, mais aussi de s'assurer d'avoir les capacités, en terme d'infrastructures, d'accueillir des touristes. C'est en cela aussi que l'on comprend en quoi un projet culturel a des impacts sur l'aménagement du territoire et peut être un levier de développement économique. La capacité d'une ville à accueillir un projet culturel ambitieux dépend aussi de sa capacité touristique et de sa volonté à mettre en œuvre des stratégies touristiques. A Nantes, la SPL Le Voyage à Nantes a pour finalité « la promotion de la destination Nantes métropole ». Le vocabulaire utilisé est bien celui du tourisme, les objectifs sont clairement énoncés. Le fait que cela soit une SPL qui organise la Voyage à Nantes n'est pas anodin et illustre parfaitement ce que l'on cherche à montrer : le projet culturel doit être développé en lien avec les acteurs touristiques.

De la même manière, il est révélateur de constater que notre interlocutrice à la Métro pour le projet Paysage>Paysages et chargée de définir l'intérêt métropolitain en matière culturelle, soit rattachée à la direction du développement et de l'attractivité, qui regroupe le tourisme, le développement économique, l'enseignement supérieur recherche et innovation. C'est ainsi que nous avons déposé une demande de subvention « dans le cadre de l'organisation d'un événement en faveur du

développement de l'attractivité et de la promotion du territoire de Grenoble Alpes Métropole<sup>57</sup> », dans laquelle il a fallu notamment exposer comment notre projet allait contribuer au rayonnement territorial de la métropole, quel rayonnement médiatique nous sollicitons.

Cette approche en terme de transversalité des politiques rejoint la vision anglo-saxonne du « cultural planning » dont « [l']objectif est de « mettre en culture » un territoire géographique pour en faire un espace vécu, approprié, pratiqué et socialisé<sup>58</sup> ». Il s'agit en effet de distinguer ce qui participe à la fabrique d'une identité territoriale, ce qui démarque ce territoire d'un autre, et de le mettre en avant en conjuguant tous les savoir-faire, en déployant des politiques publiques et des financements de différentes branches, plutôt que de cloisonner les champs disciplinaires. Raisonner de cette façon suppose de planifier. L'on rejoint alors les questions d'aménagement du territoire.

Dans les différents cas étudiés, ce sont bien des politiques volontaristes qui sont mises en œuvre. Pour parvenir à mettre en œuvre un projet transversal, irriguant des compétences des collectivités multiples, il est nécessaire qu'une voix forte se démarque. Ainsi, à Nantes, Jean Blaise, est parvenu à créer le Voyage à Nantes après avoir œuvré sur le territoire nantais (la friche LU, avant de devenir le Lieu Unique créé par Jean Blaise, a été occupé par des artistes dont Le Royal de Luxe, a abrité les manifestations suivantes : Les Allumés, Trafics, Fin de siècle). Cette recherche de transversalité se retrouve dans les différents projets de Jean Blaise, dans le Voyage à Nantes qui développe un projet culturel au sens large, mais aussi dans le Lieu Unique qui se veut lieu de vie dans lequel cohabitent une scène nationale avec des bureaux, un plateau, des ateliers, un espace d'exposition, un espace sur la mémoire nantaise, une crèche associative, un bar, un restaurant, une librairie et un hammam. A Grenoble, si le projet est fortement défendu par la direction de la culture et du patrimoine du Conseil Départemental, la première édition doit encore convaincre les politiques qui ne sont pas encore tous convaincus ou qui sont très attentifs à ce que ce projet reste très populaire. Là aussi, il s'agit de favoriser le mélange des publics, d'initier des synergies, de développer un lieu culturel, entendu au sens large.

---

57 Dossier de demande de subvention 2016 (en ligne : <http://www.lametro.fr/610-subvention-des-associations.htm>)

58 GUILLON (Vincent). *Mondes de coopération et gouvernance culturelle dans les villes : une comparaison des recompositions de l'action publique culturelle à Lille, Lyon, Saint Etienne et Montréal*. Université de Grenoble, 2011, p. 77

## **II - Articulation entre patrimonialisation, mise en culture et mise en tourisme des lieux**

L'originalité de ces projets est de parvenir à articuler le système culturel et le système touristique. La patrimonialisation, l'éditorialisation et la scénographie urbaine sont des éléments clés participant à ce rapprochement, l'aboutissement étant de parvenir à développer un tourisme de proximité. Le développement du tourisme urbain participe des dynamiques d'attractivité et de rayonnement du territoire auxquelles participent ces projets culturels de territoire.

### **1) Patrimonialisation**

Après avoir montré les liens entre le champ culturel et le champ touristique, il est désormais utile de s'intéresser à la notion de patrimonialisation.

La patrimonialisation peut être définie comme le processus qui identifie un objet comme appartenant au patrimoine ; ce processus se déclinant en trois phases : l'identification, la conservation et la transmission. Le patrimoine est une construction sociale et culturelle qui définit un objet, un bien comme appartenant à l'histoire de la collectivité. Maria Gravari-Barbas<sup>59</sup> retrace l'évolution de la notion de patrimoine dans le temps et montre comment la notion de patrimoine s'est élargie ces dernières années. Le patrimoine n'est plus uniquement associé à un monument historique depuis le XX<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est plus une approche matérielle qui permet de définir ce qui fait patrimoine. Le numérique, l'oralité, la nature, etc. peuvent aussi bien relever du champ patrimonial. Le patrimoine concerne tous les champs de l'activité sociale, ses contours sont relativement flous. Maria Gravari-Barbas fait le constat que l'expertise scientifique est supplantée par une expertise sociale comme déterminant de la patrimonialisation. Ce qui compte, c'est l'attachement aux objets, c'est ce qui fait société qui peut faire patrimoine, ce qui lui fait dire que « le patrimoine n'est plus une collection d'objets, il est un rapport au monde ».

En étudiant l'estuaire ligérien, Vincent Coëffé et Jean-René Morice<sup>60</sup> formulent l'hypothèse selon laquelle la création contemporaine est un enjeu dans la fabrique des territoires en ce qu'elle participe à la patrimonialisation des espaces. Leur analyse de la biennale Estuaire met en évidence comment

---

59 Conférence de Maria Gravari-Barbas à la Maison des Sciences de l'Homme - Alpes, « La patrimonialisation du monde », 24 mai 2016, cycle Avenue centrale – Rendez-vous en sciences humaines

60 COEFFE (Vincent), MORICE (Jean-René). « Patrimoine et création dans la fabrique territoriale : l'estuaire ligérien ou la construction d'un territoire métropolitain ». *Noréis*, 228, 2013

les œuvres *in situ* conçues en résonance avec les lieux ont aidé à la construction politique du territoire Nantes-Saint-Nazaire. Le contexte culturel propice à l'innovation territoriale, le rôle des acteurs institutionnels dans la fabrique du territoire, l'intérêt pour la conservation de l'identité navale et le passé industriel des territoires ont été un terreau favorable, que la biennale Estuaire a conforté en participant au processus de patrimonialisation de ce territoire. La création de la SPL Le Voyage à Nantes a été l'aboutissement de ce processus qui participe à la « mise en tourisme », pour reprendre leur expression, des œuvres. La construction du territoire ne s'est pas faite par la construction d'un nouvel équipement mais bien par un nouvel usage des lieux, une relecture des espaces favorisées par la création artistique et la constitution d'un parcours entre Nantes et Saint Saint-Nazaire, ainsi que par la prise en compte de l'héritage industriel des chantiers navals de cette région.

Avec l'élargissement de la notion de patrimoine, le champ culturel et le champ patrimonial ont tendance à se rapprocher. La notion de culture est élargie à celle de patrimoine. Le développement touristique va de pair avec la patrimonialisation : elle est en effet le gage qu'il y a « quelque chose à voir ». A Lille, Nantes et Grenoble, la valorisation du patrimoine reste centrale. En effet, dès Lille 2004, changer l'image industrielle de la ville sans renier cet héritage était un objectif du projet, qui s'est traduit notamment par la construction des Maisons folies. Ces structures culturelles avaient pour dessein de disséminer la culture dans les quartiers en étant au plus proche des habitants et ont été implantées dans d'anciennes usines ou des anciens bâtiments industriels de Lille.

En Isère, le projet Paysage>Paysages est porté au Conseil Départemental par la Direction de la culture et du patrimoine, laquelle affirme vouloir mettre en valeur les paysages et le patrimoine de l'Isère. Dans un document de travail interne de février 2016 et réalisé par cette direction, le projet est ainsi énoncé :

« Du plateau de Crémieu à la vallée du Vénéon, des contreforts du Vercors au cœur d'agglomération entre Drac et Isère, de la Bièvre qui a vu naître Berlioz au Trièze de Giono, de la Vienne antique à la vallée industrielle de la Romanche, le paysage est le vecteur d'une identité territoriale dans un département fortement contrasté. Tout autant que le patrimoine, il fonde notre sentiment d'appartenance à un territoire.

Loin d'une vision naturaliste – le paysage porte partout la trace de la main de l'homme – il s'impose au regard de chacun, ne nécessite aucun apprentissage pour être apprécié, constitue un bien collectif transmis par des générations qui l'ont regardé et façonné avant nous et se partage sans

discrimination que l'on soit natif, nouvel arrivant ou de passage. Il s'offre partout au regard de tous.

En ce sens n'est-il pas le premier patrimoine commun ? »

## 2) Editorialisation

La patrimonialisation des lieux est directement liée au tourisme. Comme expliqué plus haut, un lieu labellisé est gage qu'il a un intérêt artistique, historique, environnemental, etc. Il nous semble que ce qui peut faire le lien entre la patrimonialisation, la mise en tourisme d'un lieu et la mise en culture, est l'editorialisation. Cette dernière permet de raconter une histoire, de créer une trame narrative, de mettre en relation les lieux, les contenus et de donner une cohérence, qui va permettre au public de s'y retrouver, d'avoir envie d'aller visiter le prochain lieu. Selon nous, l'editorialisation est l'étape qui suit la labellisation. La labellisation est l'identification par une marque, elle agit comme un repère mais elle ne permet pas systématiquement de mettre en cohérence.

Le Voyage à Nantes, illustré à travers ses documents de programmation et de communication, est un exemple type de l'editorialisation. Le guide « Les 23 petits voyages<sup>61</sup> » illustre parfaitement cette articulation entre tourisme patrimoine et culture. Ce guide propose des parcours autour de Nantes, incitant à aller voir le patrimoine de la Région, le lien entre chaque lieu étant toujours la Loire. Le ton utilisé est celui de l'étonnement, de la surprise et donne envie d'aller voir ce qui se passe, à mi-chemin entre histoire et vie quotidienne. L'on peut s'interroger sur le statut de ce guide : est-ce un projet artistique (l'éditorial est signé par Jean Blaise) ou un document touristique ?

(pages suivantes : *Les 23 petits voyages*, édition 2015-2016, p. 44-45 / les deux pages sont présentées en vis-à-vis dans le guide)

---

61 Guide « Les 23 petits voyages », édition 2015-2016, Nantes Métropole







## 20. INDRE

# INDRE / LE MARCHÉ

*Anciens flots rocheux, Indret, Basse-Indre et Haute-Indre forment une seule commune à cheval sur la Loire. Lieu de vie et de convivialité, le quai de la rive droite accueille de nombreuses animations au fil des saisons.*

Des camemberts au lait cru, des huîtres de pleine mer, des poulets rôtis. Des accras de morue, du riz cantonais. Les paniers, les cabas se remplissent. Sandales ou parapluies, olives et gariguettes. Le marché dominical a ses fidèles, et ceux qui viennent du sud franchissent la Loire par le bac. Pas de quoi être jaloux, même si l'on vient du nord, on peut aussi s'offrir le voyage, un aller-retour pour le plaisir de quelques minutes au bastingage. Bijoux, chaussures, far breton. Et pourquoi ne pas découvrir Indret, fief de la Manufacture royale de canons au XVIII<sup>e</sup> siècle dont l'atelier de forerie est devenu chapelle ? Fromages de chèvre, radis, langoustines. Le marché existe depuis 150 ans, une institution donc. Et un bon prétexte pour un café en terrasse, pour une promenade jusqu'aux étiers de Haute-Indre ou dans les venelles de Basse-Indre, où les pêcheurs débarquaient jadis des tonnes de civelles. Baguette tiède, pain au levain, crevettes. Pour peu que le ciel soit clément, on pourrait bien avoir envie de les manger sans tarder, là, sur la berge. La Loire monte ou descend, des colverts rejoignent le marais, un ragondin trace son chemin. Mais quel est ce curieux serpent rouge sur l'autre rive ? Un habitué, sans aucun doute, puisqu'on lui a donné un nom – Serpentine.

### **PROLONGEZ LA VISITE :**

PRENDRE LE BAC  
CIRCUITS : « LES VENELLES »,  
« LES ÎLES D'INDRE »  
CIRCUIT « LOIRE À VÉLO »  
**À VOIR :** SERPENTINE ROUGE DE JIMMIE  
DURHAM, ŒUVRE DU PARCOURS  
ESTUAIRE NANTES <> SAINT-NAZAIRE

### **INFOS PRATIQUES :**

SITUATION : À 11 KM À L'OUEST  
DE NANTES PAR LA D 107  
GPS : 47°11'59.1"/1°40'03.1"  
TRANSPORT : LIGNES TAN : 73, 81, E1  
GARE SNCF  
[WWW.INDRE44.FR](http://WWW.INDRE44.FR)

Ce document reprend les codes du guide touristique pour proposer des parcours dans la région, à la fois pour les habitants et les touristes. Il s'agit de mettre en valeur un tourisme de proximité, et comme nous l'avons vu, de distiller de l'extraordinaire dans l'ordinaire, dans les paysages quotidiens. L'éditorial de ce guide écrit par Jean Blaise est très clair :

« C'est bien évidemment un tourisme de proximité que nous souhaitons développer à partir de ces propositions. Sommes-nous certains de prendre plus de plaisir à nous promener dans les rues de Bombay que sur les bords de la Sèvre un lundi matin de juin ensoleillé ? Quelle dose d'exotisme devons-nous absorber pour prendre du plaisir au voyage ? L'aventure peut être au pas de sa porte, et l'exaltation du *Voyage* n'est pas seulement provoquée par des paysages inconnus et grandioses. Elle tient parfois à une odeur, une couleur, un petit rien qui nous emporte, et pour cela, inutile de prendre l'avion. »

### 3) Scénographie urbaine

Un élément qui fait aussi le lien entre le tourisme et la culture est tout ce qui a trait à la scénographie. Les acteurs du tourisme et de la culture ont la même préoccupation : détourner, jouer avec le quotidien, le rendre extraordinaire. Nous avons vu que ces projets culturels de territoire s'emparent de la notion de décalage pour montrer le territoire sous un nouveau jour. Les éléments de scénographie urbaine sont alors déterminants. Ce terme emprunté au vocabulaire théâtral désigne l'organisation de la scène, le choix des matériaux, des éléments de décor, les couleurs, etc. En mettant en scène la ville, pour donner le sentiment aux habitants qu'ils sont autre part, dans un autre espace, il s'agit bien de scénographier l'espace, de jouer avec les repères habituels pour en proposer d'autres. La scénographie va alors détourner les éléments du quotidien, renverser les usages, donner l'illusion de l'évasion.

En étudiant *Paris Plages*, Benjamin Pradel et Gwendal Simon<sup>62</sup> expliquent ces mécanismes de mimétisme qui sont à l'œuvre dans ces projets et qui font appel à la fois aux codes touristiques et culturels. Pour que cela fonctionne, il faut l'assentiment du public, des habitants, qui acceptent de

---

62 PRADEL (Benjamin), SIMON (Gwendal). « Quand le citoyen joue au plagiste. *Paris Plages*, des référents touristiques dans le quotidien urbain ». *Espaces et Sociétés*, 2012, n°151, pp. 69-84

jouer, de faire « comme si » : « Ni totalement à la mer, ni totalement en ville, le francilien qui joue au touriste dans cet environnement hybride révèle un besoin de dépaysement », « il s'agit de jouer au touriste, plus que de l'être, la mise en scène ne pouvant faire oublier le monde familier alentour ». Paris Plages est un événement organisé par la ville de Paris pour les parisiens qui ne partent pas en vacances. Cet événement convoque l'imaginaire de la plage pour créer un simulacre de plage afin que les habitants deviennent des « visiteurs invités à déambuler comme des touristes dans leur propre ville ». L'on retrouve à nouveau cette idée du tourisme urbain et de proximité : « L'ailleurs s'invite ici pour un instant. (...) Les mises en scènes permettent au public de se décaler et de voyager sur place, explorant un « exotisme de proximité »<sup>63</sup> » écrit Luc Gwiazdzinski.

#### 4) Tourisme de proximité

Il nous semble maintenant important de nous arrêter sur ces mots de Jean Blaise : « c'est bien évidemment un tourisme de proximité que nous souhaitons développer ».

En effet, le tourisme de masse des années 1960-1970 semble s'effacer pour laisser se développer une nouvelle forme de tourisme, plus respectueuse de l'environnement et des habitants locaux. Les valeurs promues par le tourisme de proximité, la responsabilité, la solidarité, la nature, la culture, l'histoire, la recherche de l'interculturalité, etc. révèlent un changement de paradigme. A la différence du tourisme de masse qui avait pour objectif la recherche de profit sans prendre en compte les dimensions humaines et environnementales, l'on voit apparaître une dynamique touristique qui cherche le dépaysement dans la proximité.

« L'exotisme est à nos portes » écrit Hassan Zoual<sup>64</sup>, qui explique qu'« une localité est aussi diverse qu'une région a fortiori un pays. Chaque territoire possède une variété de sites, donc de références imaginaires, d'histoires et de mémoires ». Un détour par la théorie des sites telle que l'a conceptualisée Hassan Zoual est intéressante de notre point de vue pour analyser ces projets culturels de territoire et comprendre comment ils reformulent les liens entre culture et tourisme. Selon cet économiste un site est constitué de trois boîtes ; une boîte noire qui est celle des mythes et croyances, une boîte conceptuelle qui est celle des connaissances scientifiques et théoriques et une boîte à outils, regroupant les savoir-faire et les techniques. Ainsi, il postule que le site est un espace de croyances, d'imaginaires, qu'il est constitué par les manières d'être et de vivre des habitants. Le

---

63 GWIAZDZINSKI (Luc). « Petite fabrique géo-artistique des espaces publics et des territoires ». *L'Observatoire*. n°48, été 2016, p. 35

64 ZOUAL (Hassan). « Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? ». *Marché et organisations*, n°3, 2007, pp. 161-162

site n'est pas uniquement généré et régulé par le marché et ses lois économiques ; les habitants, le vécu le façonnent aussi. Il montre que les acteurs locaux ont une importance dans la régulation touristique des sites. Ils sont les premiers à pouvoir orienter les politiques, en fonction de l'histoire du lieu, de ce qu'ils en imaginent, de ce qu'ils veulent en faire : « Une reconfiguration appropriée du potentiel local d'un site peut, en effet, faire émerger des ressources ignorées. Autrement dit, les ressources touristiques ou autres s'inventent et dépendent ainsi des systèmes de représentation qu'ont les acteurs du site et de la situation dans laquelle ils se trouvent<sup>65</sup> ». Il situe cette recherche du dépaysement dans la proximité dans la crise de la société industrielle et dans une remise en cause d'une économie capitaliste. Cette volonté de changer de modèle économique incite à un retournement des valeurs et à la nécessité de retrouver des repères et des valeurs dans la société. S'approprier le patrimoine, s'intéresser aux sites à proximité de chez soi, défendre des valeurs environnementales et culturelles seraient ainsi des caractéristiques de cette nouvelle forme de tourisme.

Nous pouvons ainsi étudier nos exemples à l'aune de ces apports théoriques. Comme nous l'avons vu, le patrimoine et la culture sont mis en récit par ces projets culturels de territoire dans l'optique de créer un sentiment d'appartenance commun, d'attirer des touristes, tout en prenant en compte des valeurs environnementales, de cadre de vie, de respect de l'individu. L'on retrouve notre paradoxe mis en évidence dans notre problématique : des projets qui se soucient des habitants, du territoire intégrés à une économie mondialisée dont l'enjeu est le développement économique.

A Lille, la dimension interculturelle est particulièrement développée. Les différentes éditions de Lille 3000 mettent à l'honneur une ville mondiale et invitent ces artistes, et faiseurs de ville à faire découvrir leur culture aux habitants de la métropole lilloise. Toute la culture de pays est explorée, à travers des spectacles, des expositions mais aussi en invitant des designers, des cuisiniers, des représentants de la mode, etc.

Bordeaux cherche plutôt la dimension proche de lieux à découvrir, comme Nantes, en proposant des parcours, des randonnées, dans la métropole bordelaise. A nouveau, il ne s'agit pas uniquement de spectacle vivants ou d'expositions mais c'est bien la culture dans une acceptation large qui est promue, qui tend vers le patrimoine ou l'histoire des lieux, la compréhension de la constitution des sites. Ainsi, dans la programmation 2015, l'on pouvait participer à des balades culturelles en vélo : « La nature et l'eau ont structuré le développement de Bordeaux et de son agglomération. Aujourd'hui encore, le contexte naturel de base et la nature « urbaine » moderne sont des points de référence essentiels. À bord de vélos réglés sur les petits braquets, les yeux ouverts et les oreilles

---

65 *Idem*, p.168

attentives aux éclairages d'un médiateur naturaliste, se dévoilent les surprises apparentes et cachées de la Garonne bordelaise et de ses alentours ».

Pour l'Isère, nous manquons de recul sur l'événement pour décrypter sa dimension touristique même si la volonté de faire des habitants de l'Isère des « touristes du dimanche » a été clairement évoquée à plusieurs reprises. Des parcours à la découverte des espaces naturels sensibles par exemple sont proposés durant un week-end « paysages sensibles » durant lequel seront organisées des lectures de paysages ou des visites guidées.

Un dernier exemple des liens très forts entre culture et tourisme de proximité est le sentier GR2013 . Ce sentier a été conçu à l'échelle de la métropole Aix-Marseille en construction et en lien étroit avec la Fédération française de randonnée qui a permis la publication d'un topo-guide et le balisage de ce sentier urbain et péri-urbain labellisé GR (grande randonnée). Pour assurer la pérennité de ce sentier, le faire vivre et connaître, un Bureau des guides a été créé, reprenant ainsi les codes de la randonnée en montagne. Loïc Magnant, qui a participé à la réalisation de ce sentier et membre du Bureau des guides, résume l'esprit de ce projet à l'interface des champs culturels et touristiques : « L'idée qui se joue est qu'il n'est plus nécessaire de partir loin pour faire du tourisme. C'est avant tout une invitation à avoir un changement de regard, de posture sur son propre environnement, une sorte de forme extrême d'un tourisme d'expérience<sup>66</sup> ».

Ces projets s'inscrivent dans ce qu'on peut appeler du tourisme urbain, qui se développe depuis les années 1980 mais est peu reconnu jusque dans les années 2000. Or les villes commencent à y prêter attention en constatant qu'il génère une véritable activité économique. Les origines du tourisme urbain sont multiples : tourisme d'affaires, tourisme culturel, voyage d'agrément, visite familiale ou amicale, long week-end, etc.

Ce tourisme est qualifié de tourisme urbain et se développe de plus en plus dans un contexte de concurrence entre les villes. Il touche les habitants, des touristes de proximité, des touristes en vacances. Il s'est notamment développé quand les villes ont cherché à avoir un équipement phare, des parcs à thème, plus généralement à développer des loisirs urbains. Le patrimoine à visiter ne suffit plus, il faut désormais proposer des animations autour de ce patrimoine, mettre en récit la ville à travers un thème.

D'autre part, depuis les années 2000, Claudine Barçon<sup>67</sup> explique qu'il y a une prise de conscience

---

66 MAGNANT (Loïc). « Des explorations aux hospitalités. Un Bureau des guides pour faire l'expérience d'un territoire ». *L'Observatoire*. n°48, Grenoble, été 2016, p.61

67 BARCON (Claudine). « Stratégies touristiques des villes. Un délicat équilibre à trouver ». *Les cahiers espaces*. N°78, juillet 2013, pp. 54-66

de la nécessité de proposer aux habitants qui ne partent pas en vacances ou qui en ont peu, des événements pendant la période estivale, mais aussi pour attirer des touristes. Les habitants ont ainsi l'impression de voir la ville autrement pendant une période estivale et les visiteurs partagent des événements et ne sont plus simples consommateurs de visites de patrimoine.

Le programme proposé par l'Été métropolitain s'inscrit dans cette dynamique. Comme nous l'avons vu précédemment, Bordeaux joue avec l'image de la randonnée en l'appliquant à la ville et en proposant des activités « nature » en ville ou dans le péri-urbain.

## **5) Fréquentation**

Un détour par les études de public renforce cette hypothèse selon laquelle ces projets sont avant-tout destinés à un tourisme de proximité. Les visiteurs sont pour la plupart issus soit de la métropole, soit de la région mais peu du reste du territoire français ou de l'étranger.

### *Le Voyage à Nantes*

En 2014, Nantes compte 540 000 visiteurs, dont 88% de visiteurs français. Les pays principalement représentés parmi les visiteurs étrangers sont l'Angleterre, l'Espagne et l'Allemagne. L'Agence d'urbanisme de l'agglomération nantaise, à l'origine de l'étude<sup>68</sup>, fait une typologie des visiteurs. Un visiteur est une personne qui n'habite pas Nantes ou son agglomération et qui vient visiter la ville. Parmi ces visiteurs, l'on trouve des « touristes » ou des « excursionnistes ». Le touriste est un visiteur qui passe au moins une nuit à Nantes ou dans son agglomération et un excursionniste est un visiteur à la journée. L'étude révèle qu'il y a 45% de touristes et 55% d'excursionnistes, ce qui témoigne d'un tourisme de proximité. D'autant plus que les cartes suivantes extraites de l'étude montre que les départements les plus représentés parmi les visiteurs sont des départements relativement limitrophes ou proches de Nantes. D'autre part, l'étude explique que la visite de Nantes s'inscrit comme étape dans des visites de la vallée de la Loire, de l'arc Atlantique ou de l'axe Rennes-Saint Malo-Mont Saint Michel.

---

<sup>68</sup> Synthèse de l'enquête de fréquentation touristique estivale 2014, Laurent Ségura, Directeur d'études et de projets à l'AURAN

## Enquête estivale 2014 Profils visiteurs

### Origine des visiteurs

Touristes (45 % des visiteurs)

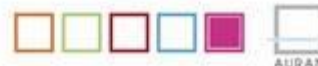


Excursionnistes (55% des visiteurs)



Nantes Métropole  
COMMUNAUTÉ URBAINE

TRACES TP



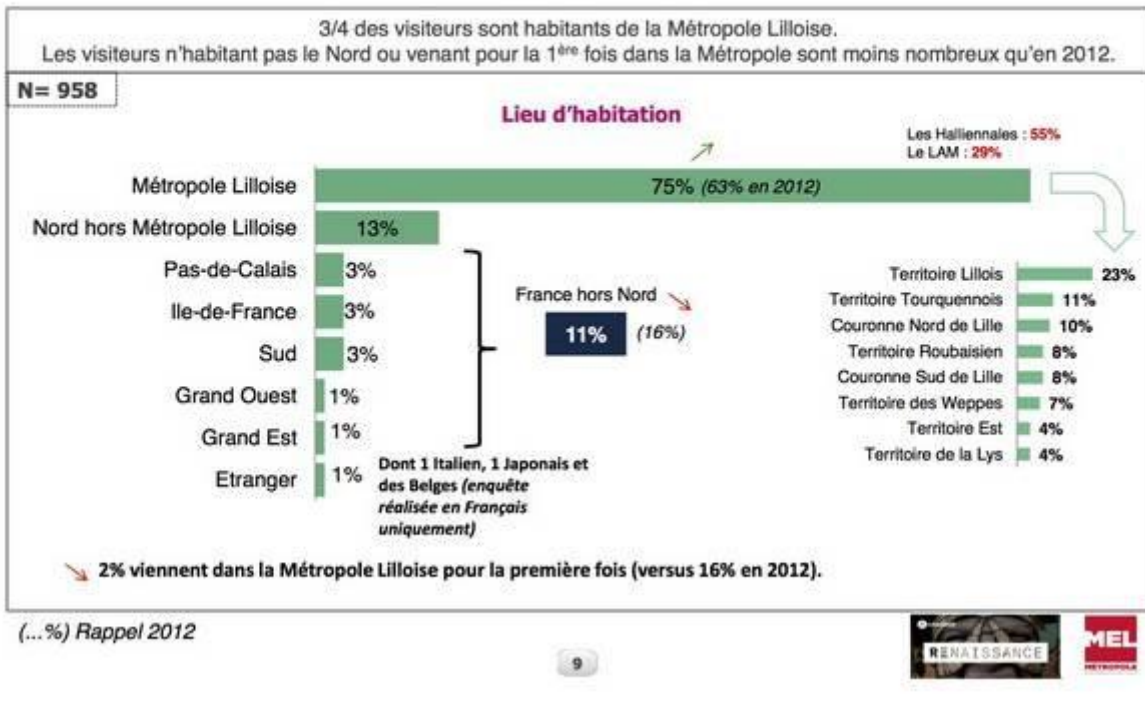
(Étude réalisée par l'AURAN citée ci-dessus, p. 10)

### ***Lille 3000 Renaissance***

L'étude<sup>69</sup> réalisée pour Lille Renaissance révèle que  $\frac{3}{4}$  des visiteurs habitent la métropole lilloise et que les visiteurs n'habitant pas dans la région Nord ou venant pour la première fois dans la métropole lilloise sont moins nombreux qu'en 2012 (étude réalisée pour Lille Fantastic).

<sup>69</sup> Étude réalisée par Market Audit, Lille 3000 Renaissance, Impact sur le public, février 2015, transmise par Julie Masclat, chargée d'observation économique à La Maison du Tourisme – Nord-Pas de Calais Tourisme

## Lieu d'habitation et fréquence de venue sur la Métropole Lilloise



(Etude réalisée par Market Audit citée ci-dessus, p.9)

### *L'Été métropolitain*

Pour l'Été métropolitain, il n'y a pas d'étude de faite sur l'origine géographique du public ni sur la fréquentation des événements qui sont pour la plupart gratuits, dans l'espace public ou dans les transports. Cependant, le terme de « promeneur » utilisé par Clotilde Pascaud, chef de projet à Bordeaux Métropole, est révélateur de la démarche dans laquelle s'inscrit ce projet, qui joue avec les codes de la randonnée : « Nous ne faisons pas d'enquête de fréquentation dans l'espace public. Il est donc très difficile de savoir d'où viennent les promeneurs<sup>70</sup>. »

<sup>70</sup> Réponse de Clotilde Pascaud dans un échange par courriel



*In fine*, l'on pourrait dire que ces deux systèmes d'acteurs, culturels et touristiques, sont complémentaires dans la mesure où ils poursuivent des objectifs communs mais avec des manières de faire différentes. Pour les acteurs culturels comme pour les professionnels du tourisme, il s'agit de diffuser ou de faire connaître (une œuvre d'art, un événement), de donner à voir un territoire (détourner le regard, le mettre en valeur) et d'avoir du public ou d'attirer des touristes.

Ces deux acteurs ont la même préoccupation : donner à voir le quotidien. Les acteurs du tourisme et les artistes recherchent l'extraordinaire. Leur matériau premier, la ville, le paysage, le quotidien, leur est commun. L'on a vu que l'imaginaire convoqué, le vocabulaire utilisé est similaire. Les documents produits (comme le guide « Les 23 petits voyages ») ont un statut hybride, entre programme culturel et document touristique.

Si ces deux types d'acteurs ont pendant longtemps refusé de collaborer, la culture ne devant pas être instrumentalisée à des fins de communication, de marketing territorial, le tourisme ayant une finalité économique et mercantile, il semble que cela change, notamment avec la prise de conscience de l'intérêt et de la nécessité de trouver de nouvelles formes de partenariat. Ces projets d'aménagement culturel du territoire sont un exemple des liens fertiles qui peuvent exister entre ces deux champs, qui peuvent se rejoindre sur le terrain du tourisme de proximité.

## CONCLUSION

Ce travail a tenté de situer la nouvelle manifestation portée par le Département de l'Isère, Paysage>Paysages, par rapport à des projets culturels de territoire tels que Le Voyage à Nantes, Lille 3000 Renaissance ou encore l'Été métropolitain. Plutôt que d'aborder ce projet par le prisme de la culture comme levier d'attractivité du territoire, nous avons souhaité avoir un autre angle d'approche, celui du « voyage ordinaire », du tourisme de proximité. Cela nous a permis de mettre en évidence le paradoxe suivant : alors que ces projets culturels de territoire sont pensés comme levier de marketing territorial, d'attractivité économique, ne s'adressent-ils pas plutôt aux habitants de ces territoires en premier lieu ?

La première partie nous a permis de contextualiser ce travail afin de comprendre comment s'est forgé l'intérêt des liens entre culture et développement territorial, notamment depuis les années 1970. Nous nous sommes ensuite interrogés plus en profondeur sur ces projets de territoire, en montrant comment ils interrogent le quotidien des habitants, en quoi l'expérience du détournement, du décalage proposée par les artistes est au cœur de ces projets. En convoquant notamment l'imaginaire du voyage et en proposant l'expérience de l'artialisation (selon le terme d'Alain Roger), les artistes proposent un nouvel imaginaire territorial. C'est cette construction d'un imaginaire territorial qui nous a permis dans une troisième partie d'analyser les liens entre culture et tourisme. Ces projets proposent en effet aux habitants un tourisme de proximité. Ces projets culturels de territoire nous invitent alors à repenser les liens entre champ culturel et champ touristique, ce qui nous a conduit à la question suivante : les acteurs culturels et touristiques ne poursuivent-ils pas des préoccupations communes, faire voire la ville autrement, mais en utilisant des techniques différentes ?

Les frontières entre ces deux champs sont brouillées avec la construction de ces récits de territoire. Cela peut s'expliquer par le fait que ces artistes sont pour la plupart issus de collectifs pluridisciplinaires. Luc Gwiazdzinski les appelle des géo-artistes, pour leur capacité et attrait pour le travail sur le territoire et avec le territoire. Ces artistes ont l'art d'écouter le territoire et parviennent à concilier l'ordinaire à l'extraordinaire.

Toutefois, revenir à l'approche économique est nécessaire. Les logiques de communication, de marketing territorial sont présentes dans un contexte de concurrence entre les villes. Les programmes européens pour lesquels les villes doivent candidater contribuent à renforcer ce

mécanisme. Le risque d'instrumentalisation des artistes est alors très présent. La transformation des villes en musée à ciel ouvert, les phénomènes de gentrification, de relégation des problèmes sociaux au second plan, sont réels. Ces projets culturels de territoire doivent prendre en compte les habitants, les spécificités locales au risque d'être détachés localement. Il est important de ne pas transformer les espaces de ces villes en « ville-spectacle ».

Ce piège de la communication est révélateur des enjeux de ces projets qui sont différents entre les acteurs. Par exemple, pour Paysage>Paysages, ce qui importe à Laboratoire est ce que les artistes vont produire en terme artistique avec les paysages locaux et leurs capacités à révéler l'espace. Pour le Département, l'enjeu est ailleurs : toucher tous les isérois, attirer des touristes, construire une image positive du Département de l'Isère, donner envie de venir en Isère. Les enjeux de communication sont alors majeurs et créent un décalage entre Laboratoire et le Département.

Les artistes et la culture peuvent participer au développement des villes si les projets sont pensés en lien avec le territoire.

Dans ce type de projet, les risques d'uniformisation, d'aseptisation du champ culturel existent aussi. La question suivante se pose : quelle place accorder aux alternatives dans ces projets ?

Des villes, bénéficiaires du programme Capitale européenne de la culture, qui ont utilisé le levier culturel comme source de régénération urbaine, sont aujourd'hui confrontées à ces problèmes mis en exergues. Par exemple, Glasgow<sup>71</sup> a pu transformer le centre-ville, fabriquer une image attractive, mais les problèmes sociaux ont été uniquement relégués à la périphérie. De plus, le centre-ville s'est gentrifié obligeant certains de ses habitants à le quitter.

La photo ci-dessous prise à Nantes témoigne de ce risque de gentrification des centres villes par ce type de projet.

---

71 JEANNIER (Fabien). « Culture et régénération urbaine : le cas de Glasgow », *Géococonfluences*, 2008. [en ligne] <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient7.htm>> (consulté le 23/08/16)



Maël Meralli-Ballou propose d'utiliser le terme de « médiation urbaine » pour qualifier ces projets de territoire. Il fait le postulat que la médiation urbaine est un champ émergent dans la construction des métropoles aujourd'hui. Il définit la médiation urbaine ainsi :

« La médiation urbaine désigne l'ensemble des actions visant à produire intentionnellement la représentation partagée d'un territoire. Celle-ci a comme objectif de constituer une société autour d'une vision commune, d'un projet, d'une représentation partagée de ce territoire. (...) Elle se structure autour d'un projet de territoire négocié entre différents acteurs. (...) [Ce projet] est légitimé par la participation d'un nombre important d'acteurs du territoire à sa mise en place. (...) Les actions de médiation urbaine se caractérisent par leurs caractères hybride et protéiforme. Pour intégrer l'ensemble des contraintes, elles multiplient les formes de compromis spatiaux et organisationnels ainsi que les associations avec d'autres champs d'action<sup>72</sup>. »

<sup>72</sup> MERALLI-BAROU (Maël). *La médiation urbaine, un champ émergent qui participe à la construction sociale des métropoles*. Université Lumière – Lyon II, 2014, p. 250

Ce concept proposé par Maël Meralli-Ballou est intéressant dans la mesure où il permet de qualifier ces projets culturels de territoire. En outre, il explique ce que font ces projets au territoire. En effet, la médiation suppose l'intervention d'un tiers. Dans la construction du territoire, ces projets agissent comme un tiers : entre la construction administrative du territoire et le territoire vécu par les habitants.

Ce qui est peut-être gênant dans ce terme est qu'il donne une fonction à l'art. Le risque est alors grand que la culture soit instrumentalisée. Tout dépend à nouveau de comment est pensé le projet : en amont ou comme couche superficielle.

Ces projets fonctionnent, de notre point de vue, si la communication et le marketing ne prennent pas le dessus sur les artistes.

L'art dans la ville, oui, l'art pour rendre visible la ville, oui, mais en laissant leur liberté aux artistes de pouvoir faire irruption, de nous surprendre là où on les attend pas.

## **ANNEXES**

- Appel à projet Eté métropolitain, 2016

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

AMBROSINO (Charles), GWIAZDZINSKI (Luc). « La technopole à l'épreuve du dialogue science société ». In NOVARINA (Gilles) et SEIGNEURET (Natacha). *De la technopole à la métropole ? L'exemple de Grenoble*. Paris : Le Moniteur, 2015, 232 p.

ARDENNE (Paul). *Un art contextuel*. Paris : Champs arts Flammarion, 2002, 254 p.

CORAJOURD (Michel). *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*. Arles : Actes Sud/ENSP, 2010, 271 p.

DE CERTEAU (Michel), GIARD (Luce), MAYOL (Pierre). *L'invention du quotidien. 2.habiter, cuisiner*. Paris : Gallimard, 1994, 415 p.

DEVISME (Laurent) (dir.). *Nantes. Petite et grande fabrique urbaine*. Marseille : Parenthèses, 2009, 267 p.

DJAMENT-TRAN (Géraldine), SAN MARCO (Philippe) (dir.). *La métropolisation de la culture et du patrimoine*. Paris : Le Moniteur, 2014, 444 p.

GRAVARI-BARBAS (Maria). *Aménager la ville par la culture et le tourisme*. Paris : Le Moniteur, 2013, 150 p.

GWIAZDZINSKI (Luc). « De l'espérance géo-artistique à un nouveau design métropolitain. Hybridation des pratiques et esthétisation des espaces publics ». In DUFOULON (Serge) et LOLIVE (Jacques) (dir.). *Esthétiques des espaces publics*, L'Harmattan, 2014, pp.149-183. [en ligne]. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071458>> (consulté le 07/02/2016)

HEINICH (Nathalie). *Le triple jeu de l'art contemporain*. Paris : Minuit, 1998, 384 p.

LAJARGE (Romain), ROUX (Emmanuel). « Ressource, projet, territoire : le travail continu des intentionnalités ». In GUMUCHIAN (Hervé), PECQUEUR (Bernard) (dir.). *La ressource territoriale*, Paris : Economica, 2007, 252 p.

PARIS (Didier), MONS (Dominique) (dir.). *Lille métropole. Laboratoire du nouveau urbain*. Marseille : Parenthèses, 2009, 269 p. Chap « Dynamiques culturelles, métropolisation et renouvellement urbain », Isabelle Estienne, Marie-Thérèse Grégoris, pp. 74-99

PEREC (Georges). *L'infra-ordinaire*. Paris : Editions du Seuil, 1989, 121 p.

ROGER (Alain). *Court traité du paysage*. Gallimard, 1997, 199 p.

SAGOT-DUVAUROUX (Dominique). « La scène artistique nantaise, levier de son développement économique ». *Nantes, la Belle Eveillée, le pari de la culture*. Les éditions de l'attribut, 2010, pp.95-107. [en ligne]. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00456982>> (consulté le 08/02/2016)

VIOLEAU (Jean-Louis). *Nantes : l'invention d'une île*. Paris : Le Mook autrement, 2011, 103 p.

## Thèses et rapport de recherche

CHALAS (Yves), TORGUE (Henry). *La ville latente. Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles*. Grenoble : ESU, 1981, 224 p.

GUILLON (Vincent). *Mondes de coopération et gouvernance culturelle dans les villes : une comparaison des recompositions de l'action publique culturelle à Lille, Lyon, Saint Etienne et Montréal*. Université de Grenoble, 2011, 625 p. [en ligne]. <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00675684>> (consulté le 10/04/2016)

MERALLI-BAROU (Maël). *La médiation urbaine, un champ émergent qui participe à la construction sociale des métropoles*. Université Lumière – Lyon II, 2014, 485 p. [en ligne]. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01130190>> (consulté le 17 juin 2016)

## Articles

BARCON (Claudine). « Stratégies touristiques des villes. Un délicat équilibre à trouver ». *Les cahiers espaces*. n°78, juillet 2013, pp. 54-66

BARTHON (Céline), GARAT (Isabelle), GRAVARI-BARBAS (Maria), VESCHAMBRE (Vincent). « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs ». *Géocarrefour*, Vol. 82/3, 2007. [en ligne]. <<http://geocarrefour.revues.org/2155>> (consulté le 24/11/15)

COEFFE (Vincent), MORICE (Jean-René). « Patrimoine et création dans la fabrique territoriale : l'estuaire ligérien ou la construction d'un territoire métropolitain ». *Noroi*, 228, 2013. [en ligne]. <<http://noroi.revues.org/4746>> (consulté le 07/02/16)

FROMENT (Pascale), GRESILLON (Boris). « Introduction ». *Rives méditerranéennes*, 47, 2014. [en ligne]. <<http://rives.revues.org/4556>> (consulté le 05/07/2016)

GWIAZDZINSKI (Luc), PIGNOT (Lisa). « Les géo-artistes : nouvelles dynamiques pour la fabrique urbaine ». *L'Observatoire*. n°48, Grenoble, été 2016, pp. 29-92

GRAVARI-BARBAS (Maria). « La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'événement ». *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2009-3, pp. 279-290. [en ligne]. <[http://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_2009\\_num\\_86\\_3\\_2673](http://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2009_num_86_3_2673)> (consulté le 18/11/15)

JEANNIER (Fabien). « Culture et régénération urbaine : le cas de Glasgow », *Géocfluences*, 2008. [en ligne] <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient7.htm>> (consulté le 23/08/16)

LEON (Samuel). « L'identité, une ressource dans les stratégies métropolitaines ? ». *Métropolitiques*, 8 juin 2015. [en ligne]. <<http://www.metropolitiques.eu/L-identite-une-ressource-dans-les.html>> (consulté le 16/02/16)



LIEFOOGHE (Christine). « Lille 2004, capitale européenne de la culture ou la quête d'un nouveau modèle de développement ». *Méditerranée*, 2010. [en ligne]. <<http://mediterranee.revues.org/4249>> (consulté le 12/03/16)

MORICE (Jean-René), VIOLIER (Philippe). « De l'événementiel culturel à la destination touristique : les cas de Lille et Nantes ». *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2009-3, pp. 377-387. [en ligne]. <[http://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_2009\\_num\\_86\\_3\\_2682](http://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2009_num_86_3_2682)> (consulté le 18/11/15)

PRADEL (Benjamin), SIMON (Gwendal). « Quand le citoyen joue au plagiste. Paris Plages, des référents touristiques dans le quotidien urbain ». *Espaces et Sociétés*, 2012, n°151, pp. 69-84. [en ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2012-3-page-69.htm>> (consulté le 29/04/2016)

ZAOUAL (Hassan). « Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? ». *Marché et organisations*. n°3, 2007, pp. 155-182. [en ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2007-1-page-155.htm>> (consulté le 17/06/2016)

## Presse

LEQUEUX (Emmanuelle), « Une biennale pas comme les autres », *Le Monde*, 15 juin 2012

« Le Voyage à Nantes sème l'art dans la ville », *Le Monde*, [en ligne] <[http://www.lemonde.fr/culture/visuel/2014/06/27/le-voyage-a-nantes-seme-l-art-dans-la-ville\\_4440445\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/visuel/2014/06/27/le-voyage-a-nantes-seme-l-art-dans-la-ville_4440445_3246.html)> (consulté le 28 juillet 2016)

## Sitographie

Le Voyage à Nantes <<http://www.levoyageanantes.fr/>>

Renaissance – Lille 3000 <<http://www.renaissance-lille.com/>>

L'été métropolitain (2015) <<http://etemetropolitain.lacub.fr/>>

Paysages-in-situ <<http://www.paysages-in-situ.net/>>

## Programmes des manifestations (en ligne)

Programme du Voyage à Nantes (édition 2015 et 2016)

Guide : Les 23 petits voyages

Book Lille 2004>3000 : <https://issuu.com/lille3000/docs/>

Programme de Lille 3000 Renaissance

Appel à projet Été métropolitain 2016

Programme de l'Été métropolitain 2015

## Conférence

mardi 24 mai 2016, « La patrimonialisation du monde », Maria Gravari-Barbas, Avenue centrale – Rendez-vous en sciences humaines, MSH Alpes. [en ligne].

<[http://www.avenu-centrale.fr/Maria\\_Gravari-Barbas](http://www.avenu-centrale.fr/Maria_Gravari-Barbas)>

## Etudes

Laurent Ségura, Directeur d'études et de projets à l'AURAN, *Synthèse de l'enquête de fréquentation touristique estivale 2014*. [en ligne] <<http://www.auran.org/dossiers/540-000-visiteurs-au-cours-de-lete-2014-nantes-metropole>> (consulté le 06/07/16)

Etude réalisée par Market Audit, *Lille 3000 Renaissance, Impact sur le public*, février 2015, transmise par Julie Masclet, chargée d'observation économique à La Maison du Tourisme – Nord-Pas de Calais Tourisme

L'Observatoire Plus, *Les dimensions culturelles du développement des territoires*, Actes des 3ème assises nationales des DAC, juin 2015, 36 p. [en ligne]. <[http://www.observatoire-culture.net/rep-publications/cat-107/ido-121/les\\_dimensions\\_culturelles\\_du\\_developpement\\_des\\_territoires.html](http://www.observatoire-culture.net/rep-publications/cat-107/ido-121/les_dimensions_culturelles_du_developpement_des_territoires.html)> (consulté le 19 août 2016)

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION.....	5
<b>PARTIE 1 - HISTORIQUE SUR LE RÔLE DE LA CULTURE DANS L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE.....</b>	<b>18</b>
I) Culture et développement territorial : rapide tour d'horizon.....	18
1) Les changements introduits par l'art contextuel.....	18
2) Évolution des politiques culturelles.....	19
3) Trois périodes clés.....	20
4) Une interrogation nationale sur le rôle culture/aménagement.....	23
II) Le rôle de l'événement dans le développement territorial : catalyseur de projet.....	25
1) Définition de l'événement.....	26
2) Caractéristiques de l'événement.....	26
3) Pérennité/Ephémère.....	28
4) L'événement comme équipement ?.....	28
<b>PARTIE 2 Renouveau du regard sur le quotidien.....</b>	<b>30</b>
I- Rendre visible le quotidien.....	30
1) « Ce qui intéresse l'historien du quotidien, c'est l'invisible... ».....	30
2) La dimension culturelle d'éléments distinctifs du territoire.....	31
3) L'échelle géographique du projet.....	32
II- Décaler le regard.....	34
1) Notion de décalage.....	34
2) Le processus d'« artialisation ».....	36
3) Le thème du voyage.....	37
III- Ancrer le projet dans sa réalité territoriale.....	45
1) Le paysage comme socle commun.....	45
2) Reconnaître la maîtrise d'usage.....	46
3) Les habitants, ambassadeurs d'un territoire.....	48

PARTIE 3 - L'ARTICULATION ENTRE CULTURE ET TOURISME.....	51
I- Repenser l'action publique pour une nouvelle gouvernance de projet .....	51
1) Transversalité des politiques .....	52
2) Nouvelle gouvernance de projet.....	53
3) Système d'acteurs .....	56
II - Articulation entre patrimonialisation, mise en culture et mise en tourisme des lieux .....	59
1) Patrimonialisation .....	59
2) Editorialisation .....	61
3) Scénographie urbaine .....	64
4) Tourisme de proximité.....	65
5) Fréquentation.....	68
CONCLUSION.....	72
ANNEXES .....	76
BIBLIOGRAPHIE.....	77
TABLE DES MATIERES.....	81